

Gabriel-Julien OUVRARD

Munitionnaire général et banquier

(1770-1846)

Conférence Salle Cercle Olivier de Clisson – COC à Clisson (44)
 « CLISSON HISTOIRE ET PATRIMOINE »
 Le vendredi 12 février 2016

Par

Charles MÉNORET

Gabriel-Julien Ouvrard ne laisse jamais indifférent ; on l'apprécie ou pas...généralement, il est qualifié d'opportuniste, d'affairiste, d'escroc etc. alors qu'il n'a jamais été condamné pénalement. Mieux, il a été relaxé et obtenu des non-lieux . Fournisseur et banquier de l'Etat, il s'est retrouvé au cœur de démêlés judiciaires qui lui ont valu plusieurs fois d'être emprisonné...et ceux qui l'avaient fait arrêter comme Napoléon 1^{er}, le rappelés pour obtenir des prêts, des fournitures etc. Il réussit à éviter à la France, à la suite de Waterloo, la saignée monétaire de la dette de guerre en fondant le crédit public... Le Duc de Richelieu, premier ministre, le remercia en donnant en mariage son fils adoptif, le général comte de Rochechouart à la fille aînée de G-Julien Ouvrard (le roi Louis XVIII, le futur Charles X et le Duc d'Orléans (futur Louis-Philippe 1^{er}), sa femme la future reine Amélie, ainsi que le Duc d'Angoulême et sa femme Mme Royale (fille de Louis XVI) assistèrent et signèrent le contrat de mariage...Ce qui constitue en soi, la preuve qu'il a bien servi la France à la chute de l'Empire.

NOTE LIMINAIRE :

Le 2 juin 1782, François Cabarrus crée la première banque nationale d'Espagne sous le nom de Banco San Carlos. La Banque de France est fondée en 1800, sous le Consulat ; M. Desprez , associé de G-J Ouvrard est l'un des régents comme Sabatier, ancien directeur de la Cie des Indes, cousin de Cambacérès, directeur juridique du Banquier Ouvrard . A cette époque, le délit d'initié n'existe pas. G-J Ouvrard qui est aussi propriétaire de l'agence Havas, utilise beaucoup le télégraphe de Chappe. Les marchés de subsistances des armées sont attribués par adjudication à des fournisseurs privés ; le délit de corruption figure dans le code pénal.

1-Sa famille, son enfance, ses études, contexte politico-économique :

Gabriel-Julien Ouvrard est né le jeudi 11 octobre 1770 à Cugand au lieu-dit « Antières » dans les Hautes Marches de Bretagne et Poitou (aujourd'hui département de la Vendée). [\(PHOTO Antières \)](#)

Son père Olivier est maître-papetier ; il était tout d'abord contremaître de Pierre Bouffard , maître-papetier à **Antières** , puis à la mort de ce dernier il épouse sa veuve Marie Vigneron ; il devient le maître-papetier ; les époux eurent deux enfants ; sa femme décède en 1763 et il se remarie l'année suivante avec Françoise Chardonneau , de la Bernardière, âgée de 26 ans ; Olivier Ouvrard a presque 40 ans. C'est de cette union que naît en 1770 , Gabriel-Julien ; il est le 7^{ème} de la fratrie de ces deux mariages ; sept naissances suivent...

Il grandit dans une « grande famille » ... les enfants font de bonnes études (son frère aîné Jean Baptiste deviendra chirurgien et épouse à Remouillé la fille d'un capitaine de Vaisseau – chirurgien) Sous l'ancien Régime, les enfants apprenaient les bases du latin, du français et de l'arithmétique dans la paroisse auprès du curé ou d'un clerc avant de faire la rhétorique. Le recteur de la paroisse de Cugand (environ 2000 âmes, diocèse de Nantes) était M. Dechaille, docteur en théologie ; l'évêque de Nantes avait nommé un recteur de haut niveau intellectuel pour contrer l'influence janséniste ; le précédent recteur avait été destitué et enfermé dans un monastère pour hérésie janséniste . Le recteur Dechaille a écrit « des annales » dans lesquelles on note son ouverture d'esprit, la vie quotidienne à Cugand, les ressources paroissiales en termes de récoltes et de prix du blé, du vin etc. Il y note l'emplacement du banc qu'occupait dans l'église paroissiale le sieur Ouvrard. (1)[\(PHOTOS Plans cadastral village d'Antières et du bourg de Cugand \)](#)

Ensuite Gabriel-Julien Ouvrard **étudie au collège de Clisson** ; un diacre y enseignait le latin . Enfin il termine **sa rhétorique à Beaupréau en 1787** (2) [\(PHOTO Beaupréau \)](#) .

Son père décède en 1786 à l'âge de 62 ans; il est vraisemblable que c'est son frère aîné Olivier qui a repris la suite des affaires de la papeterie puisque Gabriel-Julien sort du Collège de Beaupréau, un an après la mort de son père, en 1787, pour aller travailler à Nantes (où sa demi-sœur aînée Cyrille (née en 1752) est mariée à un marchand nantais).

2- Début de sa carrière à Nantes :

L'économie nantaise est très prospère avec le commerce colonial (PHOTO Carte du commerce colonial, ville de Nantes, port de Nantes), surtout depuis **le traité de 1783** avec l'Angleterre qui reconnaît l'Indépendance des Etats Unis d'Amérique et restitue à la France des possessions qui avaient été perdues par le traité de 1763 (fin à la guerre de 7 ans). La France redressait sérieusement la tête et devenait la première puissance maritime du monde. Le pacte familial des Bourbon de France, d'Espagne avait fonctionné ... Le **marché des piastres « real de a ocho ou peso de plata»** (PHOTO Piastres) domine le monde ; piastres provenant de l'Empire espagnol, du Chili, Pérou mais principalement de la Nouvelle-Espagne (le Mexique). La piastre s'est imposée en tant que monnaie commune de l'Amérique jusqu'à la Chine, en passant par l'Europe et la Russie.

C'est dans ce contexte très fructueux pour les affaires , qu'en **1788**, **Gabriel-Julien Ouvrard entre dans la maison de négoce GUERTIN LORET et Cie de Nantes spécialisée dans les denrées coloniales** . L'activité consiste dans l'achat-vente de marchandises pour les colonies d'Amériques et en retour des navires l'achat-vente des denrées coloniales. Le commerce est très profitable .

Pour bien comprendre , Gabriel-Julien Ouvrard, il faut toujours associer sa vie au commerce maritime avec les Amériques d'Espagne et l'intégrer dans l'histoire monétaire moderne (de l'Espagne).

Tout commence en 1497 par la pragmatique et les ordonnances royales de Medina del Campo qu'établissent les rois catholiques. Le but est une monnaie commune qui dans les faits va durer pendant plus de trois siècles. Le réal d'argent est fixé à la parité de 34 maravédis (alors que le ducat de Charles 1^{er} d'Espagne ou Charles Quint empereur du Saint Empire est de 375 maravédis...l'or étant rare, l'argent que l'on va trouver en grande quantité va dynamiser les transactions) . A cet égard, nous connaissons les exportations annuelles des Amériques en Espagne : Au XVI ème siècle débarque à Séville 100 tonnes d'or ; de 1541à 1550, 177 tonnes d'argent ; 1561 à 1570, 942 tonnes d'argent ; fin du 16^{ème} siècle, 2000 tonnes d'argent.. Pour l'Europe, en pesos /année de 1500 à 1545, 3 millions ; de 1545 à 1600, 11 millions ; de 1600 à 1700, 16 millions ; de 1700 à 1750, 22, 5 millions; de 1750 à 1803, 35,3 millions (alors que de 1492 à 1500, la moyenne annuelle était de 250 000pesos)

En cette fin du XVIIIème siècle, Mexico possède l'Hôtel des monnaies le plus important du monde avec 24 millions de frappes annuelles de pesos de plata ; Lima, 6 millions ; Potosi, 4,6 millions, Santa Fe de Bogota, 1,2 million ; Santiago du Chili, 1 million ; Popayan, 1 million et Guatemala, 200 000.

Les ressources minières sont la propriété de la monarchie d'Espagne ; elle perçoit 20% de la production, puis en raison de l'évasion qui atteint des proportions énormes , dès ce début du XVIIIème siècle l'impôt est ramené à 10% ; la plus grande partie du métal était soustraite à la circulation par le commerce international.

Arrivé dans cette maison de négoce, G-J Ouvrard apprend toutes les combinaisons pour spéculer sur les matières premières, les fournitures et les règles monétaires. Il observe que **M. Graslin paie ses ouvriers avec des « Bon à valoir » ou des jetons pour construire les nouveaux quartiers de Nantes (Graslin)...** (Il faut toujours plus de flux monétaire pour augmenter l'activité de construction des immeubles)

En même temps, la France est progressivement conquise par les idées nouvelles qui vont entraîner la Révolution, à la faveur de la convocation des Etats Généraux. Les gazettes se multiplient ; il faut davantage de papier d'imprimerie. C'est un garçon supérieurement intelligent, imaginatif, observateur, instruit pour son époque qui va déceler tout de suite l'intérêt de spéculer sur le papier. Son père était papetier ; son frère Olivier époux de Marie Bretaudeau est maître-papetier à Antières ; il a appris en famille « tout du papier » et il va se servir de ses relations d'affaire pour spéculer sur le papier.

Dès 1789, il forme lui-même une maison sous la raison GUERTIN & OUVRARD . L'association avec Guertin, lui donne la référence et Ouvrard , le crédit moral familial. **Il achète deux années de production de papier d'avance, dans les papeteries d'Angoulême, du Poitou, de la Vallée de la Sèvre Nantaise, qu' il connaît... et puis se trouve en mesure de fixer le prix de vente aux Libraires Duprat frères de Tours et à plusieurs autres libraires de Nantes. De sorte qu'il fait un profit qu'il estime à 300 000 francs.**

Cette opération sur le papier dynamise l'activité papetière , la Presse, l'imprimerie et la communication de la pensée, des idées. (3)

(PHOTO Pile à maillet, ateliers de papeteries)

A 21 ans, il est devenu riche. **Il s'associe aux armateurs bordelais BAOUR et BALGUERIE (PHOTO Port de Bordeaux)** et à des négociants de Nantes, pour ses opérations en denrées coloniales.

3- La Révolution Française à Nantes et dans l'Ouest :

G-J Ouvrard est acquis aux idées nouvelles ; le 14 juillet 1790, il est envoyé à **Paris comme député de Nantes à la Fête de la Fédération.**

Durant les premières années de la Révolution, il continue ses opérations spéculatives sur le papier ; puis il est poursuivi du chef d'accusation d'« **accapareur** ». Pour échapper aux poursuites, il va rencontrer **le Général Boivin, commandant militaire de Nantes**, qui est un honnête homme, et répugne à exécuter les ordres du pouvoir civil pour le maintien de l'ordre. Gabriel-Julien Ouvrard se fait engager aide de camp de l'officier général .

L'uniforme de la garde nationale vaut certificat de civisme.

En même temps, il **fait disparaître des ordres d'arrestation qui sont transmis par l'ignoble Carrier (PHOTO Carrier à Nantes)** au Général Boivin. G-J Ouvrard fait preuve de discernement, de vivacité d'esprit, de courage et s'offusque des poursuites contre les honorables gens comme des ouvriers; il rejette l'extrémisme , la jalousie, la vengeance, la méchanceté. Il est alors à nouveau, inquiet...

Il va se réfugier sous les drapeaux et se rend auprès **de Kléber (PHOTO Kléber) à Remouillé**, quartier-général (Merlin de Thionville qui est le représentant en mission auprès de l'Armée de l'Ouest, vient de sauver la vie de l'un de ses frères, vraisemblablement Jean-Baptiste, le chirurgien) .

Il dit **commander un détachement de cavalerie** dans l'armée de Kléber (Mayence) à la bataille de **Torfou (PHOTO Colonne de Torfou et peinture de la bataille)** (appelée aussi bataille de Tiffauge) contre les insurgés vendéens. Cette bataille est une défaite pour les républicains. (4)

C'est une des explications pour laquelle Gabriel-Julien Ouvrard a été renié dans son pays natal ; il se battait contre ses compatriotes de Cugand, de la Bernardière, de Clisson, de Beaupréau où il avait vécu et suivi ses études. (le général **Guy-Michel Douillard de la Tréfavière** qui commandait la division de Clisson de l'Armée Catholique et Royale **(PHOTO Douillard de la Tréfavière)** a vraisemblablement été au collège de Clisson avec Gabriel-Julien Ouvrard, puisque ce dernier était son cadet de trois ans ; son père était le greffier en chef de la châtellenie de Clisson .

C'est au retour de ces batailles que **Canclaux général en chef, l'envoie porter des drapeaux à la Convention**, avec autorisation d'y rester quelques jours. **(PHOTO Canclaux)**

Sous l'uniforme militaire, il se sent bien; **il dit** : « **la vie militaire convenait à mon activité; elle m'avait dérobé le spectacle des persécutions; elle m'avait offert un asile contre la proscription, je m'y étais attaché à plus d'un titre... »**

C'est dans le contexte d'une **arrestation en masse de 132 Nantais**, honorables bourgeois, que le Général Boivin a trouvé le subterfuge de les transférer à Paris pour éviter de les exécuter qu'il va accompagner dans le malheur ces prisonniers voués à la mort et rester à Paris pour les délivrer. **Ce départ pour Paris lui permet aussi d'envisager de plus importantes spéculations car le commerce maritime nantais est sérieusement compromis...**les capitaines de navire marchand ne veulent plus entrer sur la Loire, tant ce fleuve rejette vers l'océan, les corps des malheureux noyés de Carrier. **La Terreur bat son plein !**

Militaire, il peut alors échapper aux poursuites tout en apportant de l'aide à ses compatriotes. Précisément, dans les « condamnés » se trouve un riche négociant nantais, M. Thébaud destiné à la guillotine.

4- La Révolution Française à Paris, la Terreur, son mariage, les affaires, Thermidor

Quand G-J Ouvrard arrive à Paris, cet homme très entreprenant, fort de sa mission **va à la Convention observer Robespierre (PHOTO Robespierre)** à la tribune... **puis il se rend chez Maurice Duplay, (PHOTO Maison Duplay fond de cour et la rue actuelle)** entrepreneur de menuiserie et révolutionnaire français, rue Saint Honoré. (L'immeuble et sa cour sont toujours en place). Il va au fond de la cour, au-dessus de l'atelier où est logé Robespierre. Il est reçu par les filles Duplay auxquelles il dépeint tous les malheurs de ses compatriotes; ses instances ne furent pas sans effet, car le lendemain lorsqu'il retourna chez les Duplay, la plus jeune des sœurs, Eléonore lui avait obtenu un rendez-vous pour le lendemain...**Ouvrard dit « je ne pus me défendre d'une vive émotion en paraissant devant ce redoutable dictateur. Je le trouvai à côté de ces deux jeunes filles, déjeunant avec du café; il me reçut assez bien, m'engagea à partager son déjeuner, et me dit qu'il savait le motif de ma visite, mais que dans une pareille**

affaire il ne pouvait rien ; « Voyez » ajouta-t-il quand je le quittai, Fouquier-Thinville ou son greffier »

On sait que Fouquier-Thinville ([PHOTO Fouquier-Tinville accusateur](#)) passait régulièrement dans le jardin du Palais Royal...G-J Ouvrard l'a-t-il rencontré ? En revanche, **il s'est entretenu avec la femme du greffier qui lui a expliqué que Fouquier-Thinville était sensible aux jolies femmes** ; puis il a envoyé une jolie femme auprès de l'Accusateur Public ; le procureur l'invita à dîner à la Rapée et tint parole puisque le propre père de cette femme fut transféré dans une maison de santé. M. Ouvrard dit clairement que le Procureur a dû mal à cacher ses sentiments ... C'est la première partie, d'un plan de libération ...

Tout ceci se déroule , la veille du 8 Thermidor (26 juillet 1794) . On peut supposer que G-J Ouvrard pour aboutir chez Robespierre et Fouquier-Thinville avait rencontré les députés qui tremblaient face au tyran, pensant que leur arrestation allait arriver. Tallien qui est député ([PHOTO Tallien](#)), était rentré de Bordeaux avec sa maîtresse Thérésa Cabarrus épouse du Marquis de Fontenay ([PHOTO Thérésa Cabarrus](#)) laquelle est incarcérée.

Thérésa Cabarrus lance le mécanisme qui met un terme à la tyrannie de Robespierre et fait libérer les proscrits. Pour cette raison, elle a été surnommée « Notre-Dame de Thermidor ».

(Elle deviendra la maîtresse de G-J Ouvrard avec lequel elle aura quatre enfants.)

Thérésa Cabarrus, épouse séparée du Marquis de Fontenay est la fille de François Cabarrus, conseiller et ministre des finances du roi Charles III d'Espagne([PHOTO Carlos III](#)). Il dirige la banque St Charles qui deviendra la banque d'Espagne et conçoit un plan monétaire audacieux avec création de rentes placées auprès de la France etc. ([PHOTO François Cabarrus](#)) Ses ennemis poussent Mirabeau à décrier ces rentes en comparant les tirages de ces rentes avec la faillite de Law afin de pousser à la banqueroute ; à la mort de Charles III et à l'avènement de son fils, Charles IV ([PHOTO Carlos IV](#)) Cabarrus est arrêté et incarcéré ; Le Secrétaire d'Etat (chef du gouvernement d'Espagne) Godoy « prince de la Paix » ([PHOTO Godoy](#)) va le conserver en prison comme otage pour faire levier de sa politique avec la France dès que Tallien devient influent.

Tallien est le député qui empêche Robespierre de parler à la tribune de la Convention ; Tallien est aux abois car sa maîtresse Thérésa

Cabarrus va être guillotiné et elle lui a envoyé une lettre dans laquelle elle l'accuse de lâcheté ... On ne peut pas penser que G-J Ouvrard, déjà très riche n'ait pas influencé les députés qui décidèrent du sort de Robespierre... Chacun de ces deux hommes étant motivé par une femme...

Six mois après , la chute de Robespierre , **G-J Ouvrard épouse Elisabeth Thébaud** , la fille du négociant nantais , à Paris ; il vient d'avoir ses 24 ans et elle , ses 19 ans ! (le lundi 2 février 1795)

Thérésa Cabarrus vit avec Tallien (ils se sont mariés le 26 décembre 1794) ; c'est l'une des plus belles femmes en vue du Directoire (PHOTO Thérésa en pied belle) ; elle ouvre un salon ; G-J Ouvrard est devenu l'ami de Tallien et c'est à partir de ce moment-là qu'il va s'intéresser de près aux marchés publics ...

Le 9 Thermidor Cambacérés (PHOTO Cambacérés) est promu président du comité de salut public et c'est à ce titre qu'il fait libérer tous les prisonniers arrêtés dans le cadre de la loi des suspects. A cet égard rappelons que la Convention avait fait arrêter et exécuter de nombreux membres de la direction de la Compagnie des Indes **(PHOTO blason de la Compagnie des Indes)** (Cambacérés est le cousin de Sabatier, un des directeur de la Compagnie des Indes) **Cambacérés est le directeur juridique des affaires d'Ouvrard.**

M. Ouvrard s'adresse au comité de salut public pour obtenir le remboursement de **la papeterie familiale d'Antières qui a été incendiée pendant la guerre de Vendée ; il obtient un dédommagement de 200 000 francs** ; la reconstruction de la papeterie permet de passer au stade industriel ; c'est à ce moment-là qu'il dit s'être rendu compte de l'embaras financier du Gouvernement et qu'il fit des propositions pour redresser les comptes de l'Etat qui ne furent pas retenues. (3)

5- Le Directoire : les contrats, fournisseur de la Marine, les femmes, contrat avec l'Espagne pour la Flotte Espagnole, la créance

La Convention termine sa dernière année de mandat avec **le retour de la bourgeoisie, l'ouverture des prisons en même temps que la réaction contre les jacobins. Carrier, qui est responsable de la morts de 10 000**

militaires et civils à Nantes a été nommé secrétaire de la Convention dès la chute de Robespierre. En réalité les thermidoriens ont divisé pour abattre Robespierre et on fait participer Carrier à la chute du tyran ; **(PHOTO Carrier à son jugement)** puis mis en accusation très rapidement, il est jugé et guillotiné le 16 décembre 1794, en place de Grève à Paris.

Le 26 octobre 1795, **le Directoire est formé** pour gouverner la France par les thermidoriens. Les 5 premiers directeurs sont nommés avec **Barras (PHOTO Barras)** qui restera jusqu'à la fin de ce régime (il sera l'amant de Thérèse Cabarrus qui a épousé Tallien) comme La Réveillère-Lépeaux **(PHOTO La Réveillère-Lépeaux)** (originaire de Montaigu et qui avait aussi étudié à Beaupréau)

C'est ce dernier qui rapporte la vie privée de G-J Ouvrard . La Réveillère-Lépeaux , qui est décrit par son ancien directeur du collège de Beaupréau , « aigri, anti-clérical obsessionnel » qui montre détester G-J Ouvrard. C'est ce que l'on peut déduire de la description de la scène dans laquelle Barras « remet » Mme Tallien à G-J Ouvrard au Château de Grosbois. **(PHOTO Château de Grosbois)**

L'épouse de Gabriel-Julien Ouvrard accouche **en 1796 d'une fille prénommée Elisabeth** (comme sa mère), à Nantes. G-J Ouvrard réside à Paris (jadis les filles accouchaient souvent chez leur mère ; **comme son fils, Julien Jules qui naît le 3 octobre 1798 à Haute-Goulaine**, près de Nantes).

M. Ouvrard a établi les bureaux de sa banque, rue d'Amboise où était précédemment son associé Rougemont. En trois mois, il gagne **500 000 francs en or avec des opérations en denrées coloniales sur la place de Bordeaux.**

M.Ouvrard fréquente beaucoup **le salon de Thérèse Cabarrus qu'elle tient à la « chaumière Tallien » du rond-point des Champs-Élysées** où elle reçoit tout ce qui compte de Paris ; il y rencontre Joséphine de Beauharnais **(PHOTO Joséphine)** (avec laquelle il a une liaison) , et Mme Récamier **(PHOTO Mme Récamier)** ; ou chez Fortunée Hamelin **(PHOTO Fortunée Hamelin)** qui tient un salon dans son hôtel rue d'Hauterive (futur hôtel Bourienne) ; celle-ci remplacera Mme Tallien dans la vie de G-J Ouvrard. Mme Hamelin est restée toute sa vie une amie fidèle de Joséphine de Beauharnais . Elles participent avec frénésie à une **nouvelle mode insensée des Incroyables et des Merveilleuses (PHOTOS des Incroyables et**

Merveilleuses)...elles étaient rivales ou amies... Napoléon gardera une amitié fidèle à Fortunée Hamelin . C'est dans ces salons que Gabriel-Julien Ouvrard rencontre les décideurs , et ceux qui monteront comme Bonaparte. **Il est riche et Bonaparte, un général sans fortune (PHOTO Bonaparte jeune)**...

Tallien est de retour au Comité de salut public d'avril à août 1795 où il est chargé du commerce et de l'approvisionnement. Tallien est extrêmement fragilisé, car la droite dénonce son passé terroriste de Bordeaux et il se heurte à la gauche qui l'accuse de trahison. Pour s'en sortir, il a fait arrêter Billaud-Varenne et Carrier ; M.Ouvrard qui avait sauvé des malheureux nantais des mains de Carrier ne pouvait que lui avoir fourni toutes les informations utiles à la condamnation de ce dernier... Quoi qu'il en soit Tallien passe à M. Ouvrard **les marchés d'approvisionnements de la Flotte de Brest.** Bien que membre du Conseil des Cinq-Cents, Tallien tombe progressivement en **disgrâce ... Barras le pousse auprès de Bonaparte qui l'emmène avec lui dans son expédition d'Egypte en juin 1798.**

C'est pendant l'expédition d'Egypte que **Barras « prend » Thérèse Cabarrus à Tallien et que Gabriel-Julien Ouvrard a une liaison avec Joséphine (PHOTOS Joséphine et Malmaison)** à laquelle il prête 325 000 francs de quoi acquérir le Château de Malmaison le 21 avril 1799 . Elle dépense sans compter et il a la délicatesse de lui payer toutes ses dettes quand Bonaparte rentre d'Egypte.

(Joséphine de Beauharnais était très dépensière et c'est une des raisons pour laquelle la mère de Napoléon 1^{er} était opposée au mariage avec Joséphine et n'assista pas au sacre de l'Empereur, et ce, en plus du conflit qui opposait Napoléon à son aîné frère Lucien, soutenu par la mère)

Mme Tallien qui a abandonné son mari est devenue la maîtresse de Barras, directeur influent du début à la fin, du directoire .

Ce petit groupe tient la France entre ses mains et M. Ouvrard lui a ouvert ses coffres. **A la chute de Robespierre , Gabriel-Julien Ouvrard a une fortune estimée à 20 millions de livres ; il possède une maison de commerce et une banque.**

Dans ce régime corrompu, il obtient la fourniture générale des vivres de la Marine pour six années (contrat passé au nom de son beau-frère Claude Blanchard époux de sa sœur Françoise Ouvrard née en 1772; il est très

jeune, né en 1776 à Mortagne sur Sèvre ; ils se sont mariés en 1791 à la Bernardière alors qu'il n'avait pas ses 15 ans) ; **un contrat de 64 millions de francs or dès 1794 ! cette même année, il devient aussi le munitionnaire de la flotte espagnole mouillée dans le port de Brest (PHOTO Marine Brest)** ; le contrat est renouvelé **le 30 juin 1798 auprès de l'amiral Bruix pour l'ensemble de la Marine et ce jusqu'en 1804. En 1799, il ajoute l'approvisionnement de l'armée d'Italie d'un montant de 48 millions pour les vivres et fournitures. Ses associés sont toujours les mêmes : Michel pour l'Armée, Vanlerberghe pour le blé...**

C'est ce contrat-même avec l'Espagne qui va déterminer ses actions suivantes avec l'Espagne et peut fournir une explication de ses implications et démêlés avec l'Etat. C'est le point de départ ! Allons en Espagne...

Godoy, (PHOTO Godoy) a fait **libérer François Cabarrus** parce que sa fille Thérésa Cabarrus devenue épouse Tallien, l'homme qui a dirigé Thermidor, homme politique important du nouveau régime, puis la maîtresse de Barras, directeur. Godoy veut s'accorder avec le pouvoir français et il le fait via la belle Thérésa !

L'Espagne a une priorité : son commerce avec ses colonies d'Amérique, et principalement le retour des piastres bloquées à Cuba, Mexico (PHOTO Piastre) etc. La France alliée traditionnelle de l'Espagne contre l'Angleterre peut aider l'Espagne à déverrouiller la situation qui se complique avec les volontés d'indépendance des colonies espagnoles soutenues par les Etats Unis soucieux de prendre le commerce maritime du vieux continent.

Le commerce transatlantique, qui a débuté dès la « Reconquistada » au départ de Séville a été remplacé par le port d'attache de Cadix , mieux situé, parce que, sur la façade de l'océan atlantique . Chaque année, une flotte est constituée d'une quinzaine de navires marchands encadrés de deux ou trois vaisseaux de guerre. Dans le port de Cadix, les informations, rumeurs circulent en permanence tellement l'activité est grande ; les français y sont très présents avec des maisons de commerce ; la concurrence est rude avec ses réussites et ses faillites...un quart des piastres qui sont arrivées à Cadix partent en France...mais les espagnols sont sans cesse obligés de contourner les anglais stationnés à Gibraltar ou les pirates d'Alger... On annonce souvent le départ de la flotte ; puis le départ est retardé en attendant l'ordre de la Cour d'Espagne...puis la flotte ajourne...ainsi de suite...

Depuis 1794, la flotte d'Espagne est mouillée dans le port de Brest et va pouvoir escorter les navires marchands espagnols et français contre l'Angleterre (Traité de Ildefonso 1796) Outre la fourniture des Marines G-J Ouvrard peut faire d'importantes affaires avec sa maison de négoce de Bordeaux. Il connaît les jours de départ, les rôles des navires etc. de cette manière, il peut concevoir et réaliser les plus belles opérations en denrées coloniales.

Il est immensément riche et place ses bénéfices dans le foncier en achetant des propriétés prestigieuses comme Villandry, Azay-le Rideau, Marly, Lucienne, Hôtel de Montesson etc. **(PHOTOS Châteaux Villandry, Azay, Hôtel de Montesson)**

Il habite l'**Hôtel de Montesson qu'il a acquit de Mme de Montesson**, la dernière épousemorganatique du Duc d'Orléans dit « le gros », le père de Philippe-Egalité. Il avait mis à la disposition de Mme de Montesson une partie de son domicile particulier. G-J Ouvrard dit avoir eu beaucoup d'amitié pour cette femme qui le reprenait souvent sur sa vie privée, en lui disant « polisson ». Cette riche bretonne, avait épousé très jeune le comte de Montesson dont elle fut veuve rapidement; elle était une très belle femme.

(le roi Louis XV s'était opposé au mariage de S.A.R le Duc d'Orléans dit « le gros » avec la princesse Henriette, sa fille. L'amour était partagé . L'opposition était diplomatique. Louis XV n'avait qu'un fils; en cas de décès du Dauphin, le Duc d'Orléans pouvait prétendre au Trône de France ce qui aurait entraîné une opposition du roi d'Espagne, descendant direct de Louis XIV; le roi d'Espagne se serait déclaré roi de France malgré la renonciation de Philippe V au Trône de France- condition imposée par l'Angleterre dans la succession d'Espagne, approuvée de mauvaise foi par la France et l'Espagne ... Louis XVI autorisa le remariage du Duc d'Orléans dit « le Gros » sous une forme secrète, toujours pour la même raison qui aurait fâché l'Espagne. G-J Ouvrard parlait délicieusement de cette grande Dame et on peut imaginer qu'elle lui avait appris beaucoup sur la politique franco-espagnole...)

La France qui est en guerre avec toute l'Europe a besoin de fournir ses armées de vivres; ce sont d'importants marchés récurrents alors que le commerce colonial est plus lent et nécessite d'immobiliser plus de trésorerie. On achète et expédie des marchandises, la première année qu'il va falloir vendre dans les colonies d'Amérique, puis on attend le retour des navires la seconde année pour acheter et vendre les denrées coloniales. Si les actes de pirateries sont nombreux, il faut assurer les marchandises et

cette opération supplémentaire coûte au moins $\frac{1}{4}$ de la valeur des biens ... la mise de départ est donc importante et risquée. D'autre part la Compagnie des Indes qui avait le monopole du commerce maritime vers l'Orient (**PHOTO blason Cie des Indes et Bérard**), soupçonnée d'activité « contre-révolutionnaire » a été démantelée pendant la Convention ; ses directeurs souvent exécutés, sauf Mallet de Marseille, Sabatier (ce dernier qui s'était fait interner pour maladie mentale et ainsi échapper à la guillotine grâce aux conseils de son cousin Cambacérès), ses magasins placés sous scellés etc. l'activité va repartir avec quelques navires sous le directoire mais de façon très modeste...

G-J Ouvrard ne s'y est pas trompé avec les colonies. Il n'a pas investi dans le foncier des colonies. Lui-même, affirme que la Révolution va libérer les esclaves et puisqu'il connaît instinctivement les mécanismes du profit , il ne se contentera que des marges sur les achats et ventes des denrées coloniales. On peut dire en comparaison de Villèle, futur premier ministre de Louis XVIII , et même de Bonaparte , avec lesquels il aura toujours maille à partir que l'esclavage est hors de sujet des affaires de G-J Ouvrard.

(Durant la révolution Villèle s'enrichit en exploitant des activités agricoles à la Réunion ; c'est un esclavagiste... Bonaparte va rétablir l'esclavage, vraisemblablement sous l'influence de Joséphine)

Le Directoire est à la corruption, ce que la Convention est à la terreur. Barras (**PHOTO Barras**) domine le Directoire, parce qu'il avait sauvé la République (comme représentant en mission), en reprenant la ville de Toulon aux anglais et aux royalistes, le 19 décembre 1793. Barras qui est de formation militaire s'était fait seconder par Bonaparte , jeune capitaine d'artillerie ; selon Barras, Bonaparte faisait preuve d'activisme à Toulon et n'aurait eu qu'un rôle secondaire dans la reprise de la ville par rapport au général Dugommier . **Quoiqu'il en soit Bonaparte, qui bénéficie de la bienveillance et de la protection de Barras, est nommé général de brigade. Mais il n'a plus d'affectation, sans fortune il finit par obtenir par l'intervention de Thérèse Cabarrus le commandement de l'expédition d'Egypte. (PHOTO campagne d'Egypte)**

G-J Ouvrard figure au milieu du puissant trio, Barras, Bonaparte qui se partage les deux reines de Paris : Joséphine de Beauharnais et Thérèse Cabarrus. Thérèse (**PHOTOS des femmes Joséphine, Thérèse**) est une femme de pouvoir et d'argent ; selon la Réveillère-Lépeaux , aussi l'un des cinq Directeurs, Barras qui ne voulait ou ne pouvait plus assurer le train de

vie de sa belle maîtresse Thérèse, l'aurait cédé à Ouvrard. Ce qui est certain en revanche, c'est que Gabriel-Julien Ouvrard brûlait pour la belle Thérèse depuis longtemps et qu'il est reparti du château de Grosbois, résidence de Barras, avec « sa reine » le soir d'une chasse. Il offre un bel hôtel parisien à sa nouvelle maîtresse.

Gabriel-Julien Ouvrard dirige trois maisons de commerce à Brest, Nantes et Orléans ; il contrôle aussi Gay & Cie à Anvers ainsi que la banque Gamba. Il détient d'importantes participations dans les maisons Girardot & Cie, Rougemont & Cie et Charlemagne & Cie .Il est associé avec des négociants importants comme Vanlerberghe pour le blé, les Frères Michel pour les fournitures militaires, Carvillondes Tillières et Roy pour l'acier et le bois.

G-J Ouvrard prête 10 millions au Directoire sur demande de Barras.

A son retour d'Egypte Bonaparte ([PHOTO Bonaparte en Consul](#)) et Sieyès ([PHOTO Sieyès](#)) vont renverser le Directoire.

6- Le coup d'Etat du 18 brumaire, le Consulat

G-J Ouvrard est chez Barras quand on vient lui demander sa démission...le coup d'Etat du 18 brumaire (9 novembre 1799) est en route...([PHOTO du coup d'Etat du 18 brumaire](#))

S'il ne joue pas de rôle particulier dans ce coup d'Etat , il écrit immédiatement qu'il faut faciliter les crédits au nouveau régime à naître...

Un consulat provisoire est constitué tout d'abord de Bonaparte, Sieyès et Ducos ; après la Constitution de l'an VIII qui renforce les pouvoirs de l'exécutif entre les mains du Premier Consul (Napoléon Bonaparte) ([PHOTO Bonaparte 1^{er} Consul](#)) , **deux nouveaux consuls sont désignés en remplacement de Sieyès et Ducos: Cambacérès** ([PHOTO Cambacérès](#)) (le directeur juridique de G-J Ouvrard) et Lebrun !

Bonaparte est un homme rancunier et d'humeurs ; il a formé un profond ressentiment à l'égard de G-J Ouvrard depuis les soirées à la « chaumière Tallien »...petit capitaine d'artillerie à côté du riche banquier ... qui a eu une liaison avec Joséphine de Beauharnais maintenant épouse de Bonaparte !

Bonaparte a pris le pouvoir d'une **France ruinée ; il n'y a plus que 700 à 800 000 francs dans la caisse** laissée par le Directoire...à peine le budget annuel d'une sous-préfecture ! Ouvrard est alors sollicité pour plusieurs dizaines de millions de francs... mais **il se fait prier et exige en contrepartie le règlement des comptes du Directoire** qui lui sont dû... D'avoir osé tenir tête au Premier Consul, ce dernier qui a soif de vengeance, le **fait arrêter en janvier 1800**; aussitôt Bonaparte fait publier des articles de presse pour discréditer G-J Ouvrard ; une délégation de banquiers et de commerçants se rend alors chez Bonaparte pour lui dire que les mesures qui frappent G-J Ouvrard ont le plus mauvais effet sur le commerce et la confiance...

Les comptes de ses entreprises sont immédiatement vérifiés ...on ne trouve **aucune irrégularité** ; tout est bien tenu d'autant que c'est Cambacérès lui-même qui est le directeur juridique des maisons de commerce d'Ouvrard... Et c'est Lebrun qui s'applique à expliquer et faire reconnaître à Bonaparte son erreur... il apparaît que l'Etat est même débiteur de 4 millions à l'endroit de M. Ouvrard...Bonaparte apprend que les vérificateurs ont trouvé dans la comptabilité, **l'acte de prêt que G-J Ouvrard a consenti à Joséphine** l'épouse de Bonaparte... G-J Ouvrard est aussitôt libéré !

G-J Ouvrard comprend que dorénavant ses services ne seront utilisés qu'en cas de besoin impérieux .

Aussitôt, on fait appel à ses services pour l'Armée d'Italie ; il participe aux approvisionnements de l'armée de Marengo (**PHOTO Marengo**) puis de celle d'Angleterre stationnée à Boulogne-sur-Mer.

La guerre contre le St Empire se présente mal et **G-J Ouvrard va exploiter la situation pour monter une audacieuse spéculation**. La veille de la bataille décisive , des dépêches diffusées dans Paris confirme la fâcheuse posture dans laquelle l'Armée Française se trouverait, provoquant un effondrement de la rente publique ; dans le même temps des ordres d'achat sont passés discrètement **au profit de Bonaparte, Talleyrand, Ouvrard, Fouché, Berthier (PHOTOS successives Bonaparte, Talleyrand, Fouché, Ouvrard, Berthier)**; le lendemain quand arrive la nouvelle de **la victoire de Marengo (14 juin 1800) , les cours de la rente s'envolent...** C'est ainsi que vraisemblablement Bonaparte a pu honorer la dette du château de Malmaison contractée par son épouse Joséphine à G-J Ouvrard.

Si Bonaparte réside à Malmaison , il tient sa cour aux Tuileries ; c'est dans ce palais que G-J Ouvrard **voit l'abbé Bernier**, devenu évêque d'Orléans , le négociateur du Concordat, ancien Aumonier Général de l'Armée Catholique et Royale ; G-J Ouvrard dit que la présence du prélat fait des mécontents mais qu'ils se taisent devant le bienfait de la paix générale.

Bonaparte a gagné la guerre à Marengo contre l'Autriche qui sort de la coalition et signe avec la France le traité de Lunéville le 9 février 1801 ; de même la Russie signe une convention de paix secrète le 10 octobre 1801. En Angleterre, **William Pitt (PHOTO Pitt jeune et son successeur)** est **renversé en mars 1801**... aussitôt des pourparlers s'engagent entre le Royaume-Uni, l'Espagne, la France et la république Batave (Pays-Bas) puis le **traité de paix est signé à Amiens le 25 mars 1802 (cette paix durera jusqu'au 18 mai 1803)**.

A la suite de la paix de Lunéville, dans le courant de **mars 1801 , la France et d'Espagne décident d'élever le prince de Parme , roi d'Etrurie** , sous le nom de Louis 1^{er} en août 1801. Le couple princier doit venir recevoir son investiture à Paris (la jeune reine est infante d'Espagne) . Le couple royal est logé chez G-J Ouvrard ; il fit fabriquer un petit lit pour l'infant don Luis âgé de 15 mois... l'impératrice Marie-Louise désira le conserver et il servit à l'Aiglon...En retour le roi, lui offrit sa voiture de gala (style gothique construit au début du 18^{ème} siècle) ...Napoléon aimait se donner en spectacle dans cette voiture...la famille royale séjourna deux mois chez M. Ouvrard. Ce dernier se laissait aller à penser que c'était en France que le roi Louis XIV avait accepté la couronne d'Espagne pour son petit-fils, Philippe V ...et d'échanger avec le vieil ambassadeur d'Espagne, le chevalier d'Azara (40 ans de diplomatie) qui ne pouvait se défendre de quelques réflexions chagrines en voyant le premier magistrat de la république remettre une couronne en maître de la place où avaient régné les ancêtres des jeunes souverains... Selon G-J Ouvrard, le roi Charles IV daigna faire écrire par le prince de la Paix « des choses les plus gracieuses ».

En 1802, une disette désole la France. Bonaparte ne veut pas avoir recours à la force pour réprimer les émeutes ; ils appellent les banquiers auxquels ils témoignent une entière confiance mais la réunion ne donne pas de résultat...le Premier Consul appelle en dernière solution, M.M. Ouvrard et Vanlerberghe ; ils se rendent à Malmaison à 11heures du soir. Ils refusent de spéculer sur la misère publique et disent se contenter d'une commission de 2% sur la fourniture... ils importent du blé d'Angleterre et de Hollande...la disette cesse...à la première échéance, le ministre Barbé-

Marbois déclara qu'il n'avait pas d'argent...ils ne furent jamais payés...selon le banquier.

G-J Ouvrard a approvisionné l'armée avec compétence et efficacité ; il a fait du profit ; Bonaparte a gagné la guerre et peut espérer la paix. Bonaparte n'apporte pas la paix dans les pays qu'il traverse ; il pense que l'armée doit se nourrir, s'approvisionner sur ces pays en fourrages, grains, viandes etc. Les populations qui sont soumises aux réquisitions se retournent alors contre la France...

G-J Ouvrard quant à lui , a une conception moderne des munitions générales. Il est capable de s'approvisionner dans les pays traversés ou conquis en payant les sous-traitants locaux. Pour se faire, il rédige des traités de commerce entre l'Etat et lui particulier, souvent substitué par son frère Augustin, son beau-frère Claude Blanchard, son neveu Victor Ouvrard , un associé etc. mais c'est lui qui cautionne l'opération et peut à tout moment reprendre les rênes pour faire exécuter le traité.

Bonaparte quant à lui, veut ruiner G-J Ouvrard. Il nourrit sa vieille rancune, dès qu'un ministre cherche à nuire à G-J Ouvrard ; (il est resté aussi jaloux de la position du banquier quant lui était un pauvre capitaine, plein d'ambition mais sans argent alors que le richissime Ouvrard avait les faveurs des femmes, dans les salons du Directoire).

Bonaparte ne maîtrise pas ses humeurs , cède à son inconscient (jaloux , rancunier) et avide d'être empereur d'où descendrait les grâces sur les sujets dont G-J Ouvrard. Les raisonnements de Bonaparte sont ceux d'un génie militaire qui veut tout supplanter par la force mais qui ignore ou veut ne pas en tenir compte des combinaisons commerciales des autres Etats. D'autre part, les nouveaux généraux issus de la Révolution n'ont pas les connaissances des officiers de l'Ancien Régime (Bonaparte), qui l'entourent, l'influencent , servent le maître et n'ont que la bravoure pour suppléer à ces carences.

G-J Ouvrard analyse, se déplace toujours directement sur les lieux pour se rendre compte lui-même. Il est à la finance ce que Napoléon Bonaparte est à la Guerre !

Napoléon Bonaparte n'a pas compris que la meilleure garantie qu'il puisse avoir avec Gabriel-Julien Ouvrard est : que ce dernier s'enrichisse!

Bonaparte ne pourra se passer de ses services, voudra toujours le ruiner sans jamais aboutir, le persécutera et lors des 100 jours l'appellera pour financer son Armée !

Napoléon Bonaparte , méprise le commerce, nie même la réalité des contrats entre particuliers de différents Etats ; il reproduit vraisemblablement les attitudes et comportements de son père Charles Bonaparte, noble gènois d'origine , soucieux de la représentation , avide d'honneurs. Son éducation est celle d'un noble qui ne peut s'avilir à travailler, à commercer, sauf à faire le métier des armes, de la justice etc. (Malgré tout, la noblesse était autorisée à faire du commerce maritime,...) G-J Ouvrard dit que Bonaparte a trop fréquenté les agioteurs durant la révolution au point de confondre ces usuriers... et tous les banquiers

Bonaparte continue la guerre contre l'Angleterre et veut ignorer qu'elle fait la Guerre pour imposer son commerce maritime alors que la France est la première puissance maritime du monde depuis que Louis XVI (**PHOTO Louis XVI**) a renforcé notre Marine. Bonaparte ne construit plus de vaisseaux !

G-J Ouvrard sait qu'il faut emprunter à Londres, aux Pays-Bas ... pour financer les guerres et ainsi empêcher l'Angleterre de faire la guerre, car le premier ministre anglais Pitt (**PHOTO Pitt jeune**), comme la Chambre sont dépendants du commerce de Londres.

L'Angleterre n'a pas pour le moment déclaré la guerre à l'Espagne qui a besoin des piastres, comme la France pour financer ses guerres... c'est alors que Bonaparte va envoyer G-J Ouvrard en Espagne !

En 1803, M.Ouvrard a fondé la Compagnie des Négociants réunis avec entre autres le banquier Médard Desprez (l'un des régents de la Banque de France), Vanlerberghe, Sabatier, Mallet (ancien de la Cie des Indes) , Michel... En juin 1804, la Compagnie des Négociants Réunis se verra même confier, le service du Trésor public, à la place des receveurs généraux incapable en temps de guerre de faire face à ses obligations.

G-J Ouvrard va se rendre à Madrid sur ordre de Bonaparte. Le but est de négocier avec l'Espagne le paiement des subsides qu'elle doit à la France pour rester neutre dans le conflit qui embrase toute l'Europe depuis la Révolution ; ensuite puisqu'il est très engagé avec l'approvisionnement de

la flotte espagnole mouillée en rade de Brest, il veut se faire rembourser les dettes contractées par le gouvernement espagnol.

Godoy, [\(PHOTO Godoy\)](#) le prince de la Paix, qui veut un accord autant que Bonaparte, a fait libérer François comte de Carrabus [\(PHOTO François Cabarrus\)](#), le père de Thérèse Cabarrus, la maîtresse de Gabriel-Julien Ouvrard. Le comte Cabarrus a repris ses activités financières.

On peut préciser que cette période de la vie d'Ouvrard est intimement partagée avec Thérèse qui enfante en 1800 d'une fille Clémence, d'un garçon Edouard en 1801 et de deux autres filles Clarisse en 1802 et Stéphanie en 1803.

On peut ici parler de François Cabarrus, tellement son destin est extraordinaire et ressemble aussi à celui de Gabriel-Julien Ouvrard. :

François Cabarrus [\(PHOTO François Cabarrus\)](#) est le fils du président de la chambre de commerce de Bayonne, Dominique Cabarrus, lui-même fils du corsaire, Barthélémy Cabarrus. Le mariage du roi Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse d'Espagne et le traité des Pyrénées ont dynamisé le façon importante le commerce entre les deux pays et c'est dans ce contexte que François Cabarrus est envoyé par son père, à Valence (Espagne) chez son associé, le négociant Galabert. Seulement, il tombe amoureux de la fille Galabert et alors que les deux tourtereaux sont mineurs, se marient devant un curé qui ne pose aucune difficulté. Les deux familles sont placés devant le fait accompli ! Le beau-père Galabert envoie alors son jeune gendre à Madrid pour y développer une entreprise familiale. Le père et le beau-père sont frères de Lumière et par l'intermédiaire de leurs relations (Floridablanca) à Madrid proches du roi Charles III. C'est ainsi que François Cabarrus va imaginer et créer les « Vales Reales », des titres de la dette espagnole, portant intérêt et placé dans le public. L'Espagne a besoin de liquidités, surtout depuis son engagement auprès de la France dans le soutien à la guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique du Nord. Il crée donc une banque privée qui finance par des prêts à court terme le royaume d'Espagne. Il devient conseiller aux Finances puis ministre du roi Charles III dans le Gouvernement de Floridablanca [\(PHOTO Premier Ministre Floridablanca\)](#). A partir de la banque St Charles qu'il crée le 2 juin 1782, François Cabarrus, [\(PHOTO Cabarrus\)](#) directeur cherche à faire circuler l'argent, à désendetter l'Espagne et aussi à répartir l'impôt de façon plus égalitaire (impôt progressif). Il dispose d'une fortune conséquente et s'accorde en tant que directeur-perpétuel, une commission de 2% sur la valeur de toutes les actions passées.

Il attise la jalousie et ses concurrents vont jusqu'à impliquer Calonne, le ministre de Louis XVI et le corrompu Mirabeau qui compare les actions de la banque St Charles aux billets de Law... Le premier ministre espagnol Floridablanca soutient Cabarrus et parvient à convaincre les adversaires que l'action de Mirabeau est suscitée par des groupes financiers rivaux. La banque St Charles est engagé dans des grands travaux publics comme les routes, aménagements hydrauliques de Murcia et le canal de Madrid à Séville. En 1788, à la mort de Charles III, le nouveau secrétaire aux finances de SMC Charles IV qui est en lutte contre Cabarrus arrive à retourner les actionnaires de la banque contre le directeur en l'accusant de détournement de fonds, de complaisance avec la France révolutionnaire et d'atteinte à la religion catholique. Il est incarcéré deux années et mis au secret à 44kms au sud de Madrid...

Thérésa (PHOTO Thérésa jeune) est née en 1773 au château de Carabanchel de Arriba, près de Madrid. EN 1785 son père l'avait envoyée à Paris pour parfaire son éducation et c'est trois ans plus tard à 15 ans , qu'elle épouse le Marquis de Fontenay (elle apporte une dot de 500 000 livres) ; c'est en 1793 que le divorce est prononcé en raison de l'inconduite vraie ou supposée de la belle Thérésa. Ce qui est sûr, c'est qu'elle s'enflamme pour les idées nouvelles mais qu'elle doit fuir pendant la Terreur à Bordeaux où elle est arrêtée en vertu de la loi des suspects. Elle séduit Tallien, le représentant en mission qui la fait libérer de sa prison de Blaye et qui s'affiche avec elle. La liaison fait scandale et elle est dénoncée à nouveau puis incarcérée à Paris... (C'est elle qui a été « déclencheur » de la chute de Robespierre...)

(Quand G-J Ouvrard arrivera à Madrid, il connaît déjà tout de la situation par sa maîtresse ; François Cabarrus est libéré de sa mise au secret , par Godoy qui veut aboutir dans ses projets)

Bonaparte veut un accord mais il veut que ce soit G-J Ouvrard qui garantisse à titre privé le royaume d'Espagne ; en même temps . G-J Ouvrard veut faire exécuter sa créance qui lui est due pour le marché de la flotte espagnole mouillée à Brest.

7- L'Empire : les Négociants Réunis, la prison.

Le régime impérial est instauré par le Senatus Consulte **le 18 mai 1804 ; Napoléon Bonaparte devient Empereur des Français. (PHOTO Sacre) Gabriel-Julien Ouvrard arrive à Madrid en septembre 1804, il ressent un retour en arrière dans l'Histoire; il se sent plongé dans un monde**

toujours endormi , en dehors de l'agitation provoquée par la Révolution Française... il le dit lui-même qu'il était arrivé coiffé à la titus alors que les personnes honorables portaient la perruque... l'étiquette était toujours celle du temps passé, disparue en France avec la Révolution. Godoy , négocie avec Gabriel-Julien Ouvrard mais il doit être présenté à Sa Majesté Catholique , ce qui est fait lors d'une soirée pour laquelle il prend une perruque. **(PHOTO Famille Royale d'Espagne Charles IV)**

Le 18 décembre 1804 , G-J Ouvrard se fait remettre par l'Espagne qu'il approvisionne en blé, **52 millions de francs sous forme de traites tirées à Mexico (Nouvelle-Espagne) ; il en cède une moitié au Ministre du Trésor Barbé-Marbois (PHOTO Barbé-Marbois)** qui lui remet en échange des obligations du Trésor français.

(Ce marché de céréales correspond à 2 millions de quintaux de blé au prix de 26F le quintal + 4F de taxe française extraits dans les ports français au **moment de la disette espagnole et autorisés à transporter par les anglais.**)

Un matin, lorsqu'il arrive pour prendre le petit-déjeuner chez Godoy, la reine est présente, participe à la conversation et montre des signes affectueux au Prince de la Paix. Godoy plaisante etc. Il comprend que Godoy ne sera pas lâché par le roi et que la lettre de Napoléon 1er adressée aux souverains pour demander l'exil de Godoy sera sans effet...

Gabriel-Julien Ouvrard, imagine, conçoit un traité de commerce entre S.M.C et lui-même portant sur le monopole du transport des marchandises et des piastres entre l'Espagne et les colonies d'Amériques espagnoles, pour se garantir .

(idée brillante qui se concrétise par ce traité et qui va apparaître insensé. Insensé pour ceux qui considèrent que l'Angleterre va s'opposer à la Paix mais au moment-même où G-J Ouvrad rédige ce traité il sait pertinemment que l'Angleterre a rompu la paix et qu'elle veut déclarer la guerre à l'Espagne... sensé pour G-J Ouvrard qui négocie secrètement la paix, la neutralité, la mère confiante des affaires et qui est capable avec son associé anglais de neutraliser un gouvernement en raison d'intérêts financiers)

Godoy voulait s'assurer la protection du transport des piastres et des marchandises par des navires de guerre français puisque la flotte française était la première flotte du monde depuis la Guerre d'Indépendance des

Etats Unis...alors que l'Espagne se languissait à ne pas pouvoir profiter des pesos de plata qui dormaient dans les coffres de Cuba !

Avec ce traité, G-J Ouvrard se garantissait sur le Trésor espagnol des créances de fournitures avant même que les piastres soient arrivées en Royaume d'Espagne. Il pouvait donc tirer des traites sur la Nouvelle Espagne...Il faut faire observer qu'il avait envoyé son plus jeune frère Augustin à Cuba vérifier les actifs ; à cet égard le gouverneur lui avait montré et ouvert les caisses étiquetées qui étaient propriétés de G-J Ouvrard.

G-J Ouvrard en profite pour proposer une réforme foncière dont le but est d'augmenter la production agricole d'Espagne (le sol est entre les mains de l'Eglise et frappé de main-morte) ; l'expérience française lui a appris que pour faire cette grande réforme, il faut l'accord du Pape ; G-J Ouvrard fait remettre son projet à SS. Le Pape en novembre 1804 qui se trouve à Fontainebleau pour le sacre de Napoléon 1^{er} (PHOTO Pie VII) ; selon G-J Ouvrard, le Pape donne son accord sur ce plan qui est équilibré et qui devait autoriser la vente des terres agricoles de l'Eglise et la création d'une caisse pour rémunérer les ecclésiastiques. G-J Ouvrard analyse la réforme foncière française et dénonce l'absence de négociation suffisante avec le Saint-Siège, ce qui a alimenté la guerre civile ; il dissocie les biens de la noblesse de ceux de l'Eglise... les premiers peuvent être acquis sans cas de conscience ce qui est tout autre pour les seconds...

Les subsistances de l'escadre française à Cadix portant des troupes, lui sont adjudgées le 17 novembre 1805.

G-J Ouvrard s'applique à faire exécuter son traité (qu'il a adressé en copie à l'empereur et au ministre) ; il charge M. Power, chef de la maison Tornston, Power & Cie , se trouvant à Madrid, de négocier avec M. Pitt, redevenu premier ministre 1^{er} (PHOTO Pitt) ; Power se rend immédiatement à Londres par Lisbonne. Il commence par proposer des piastres à la Cie des Indes qui en a besoin , à un prix avantageux... comme il fallait s'y attendre M. Pitt refuse catégoriquement , ne voulant pas favoriser l'Espagne alliée de la France... puis le Premier Ministre britannique aborde la question sous d'autres rapports ; il voit l'intérêt commercial pour l'Angleterre ; ensuite sous le rapport politique , il ne veut pas rompre tout à fait la métropole avec les colonies espagnoles ...rapprocher ces colonies des Etats-Unis et l'exposer à la tentation de prêter ses vaisseaux au refus

de l'Angleterre ... et peut-être contraindre son pays à faire la guerre aux Etats-Unis... et voir le continent américain s'organiser en républiques...

M. Pitt finit par accepter et l'Angleterre fournit 4 frégates pour transporter les piastres...

En avril 1805, les Négociants réunis fournissent 50 millions de francs-or à 9% à Barbé-Marbois. ; puis en juin une avance de 150 millions de francs-or et reçoivent en contrepartie des délégations d'impôts et des obligations du Trésor que la Compagnie fait escompter par la Banque de France...

En août 1805 Napoléon est au camp de Boulogne-sur-Mer **1^{er} (PHOTO Camp de Boulogne)**; il prépare un débarquement en Angleterre et une grande confrontation terrestre qui se rapproche chaque jour. Il lève le camp de Boulogne et dirige l'armée vers l'Allemagne. Les besoins du Trésor sont immenses pour les approvisionnements militaires. **Napoléon veut beaucoup d'argent, Barbé-Marbois fait donc appel aux Négociants Réunis** contre de l'escompte de la banque de France. Systématiquement l'Empereur accuse les banquiers alors qu'il a directement ou indirectement créé les événements qui empêchent les livraisons de piastres des Amériques.

La Bourse chute. Les porteurs sont aux portes et guichets de la Banque de France pour obtenir le remboursement des bons du Trésor. Quand Napoléon quitte St Cloud le 24 septembre 1805, pour entrer en campagne contre la Russie et l'Autriche, il y a des attroupements devant la Banque de France.

G-J Ouvrard et Thérèse Cabarrus se séparent...d'ailleurs Napoléon avait interdit à sa Cour la belle **Thérèse qui se remarie** le 9 août 1805 avec le jeune comte de Caraman, plus tard prince de Chimay; elle va se transformer en bonne mère de famille, s'occupant de ses dix enfants (un avec le Marquis de Fontenay, un avec Tallien ; 4 avec Ouvrard, 4 avec son dernier mari) dans le Hainaut belge.

G-J Ouvrard soupirait depuis longtemps paraît-il auprès de Fortunée Hamelin , **(PHOTO Fortunée Hamelin)** l'ancienne amie de Thérèse Cabarrus, qui ne l'avait pas remarqué ...elle révisé son jugement , lorsqu'elle se sépare du comte Casimir de Montrond (les femmes le trouvaient si beau qu'elles l'avaient surnommé « l'Enfant Jésus de l'Enfer »); **G-J Ouvrard la**

console très vite et c'est dans son salon rue Blanche qu'elle suit l'épopée napoléonienne ; la vie auprès du banquier Ouvrard est agréable et les maréchaux d'Empire viennent exposer leurs exploits ; Fortunée Hamelin qui est restée sa vie durant une amie fidèle de Joséphine et Napoléon ne pardonnera jamais au ministre Fouché d'avoir orchestré l'arrestation de son amant dans sa maison particulière (version Fortunée Hamelin) ; mais continuera l'amitié avec l'empereur jusqu'à sa mort et se promettait de le délivrer alors à St Hélène...

G-J Ouvrard rentre à Paris... (L'empereur le laisse entrer sans quarantaine) Il repart aussitôt à Amsterdam chez son associé M. Hope, en passant par Anvers et le 6 mai 1805, **les banquiers hollandais après s'être inquiétés de « sa santé mentale », acceptent de passer à l'exécution de ce traité...**

G-J Ouvrard retourne à Paris puis aussitôt à Madrid ; il présente des traités additionnels pour le projet d'un canal qui, du Guadarama, doit porter l'eau à Madrid et un autre pour communiquer à la mer par le Tage et le Guadalquivir... tous ces projets ressemblent étroitement à ceux de François Cabarrus !

Le 20 septembre 1805, le Trésor français est vidé ... le 10 novembre, c'est la crise bancaire. La Banque Récamier dépose le bilan... Fouché doit intervenir auprès de la Bourse pour limiter la panique...

Le 21 octobre 1805, l'Angleterre détruit à Trafalgar (PHOTO Trafalagar), les Flottes, française et espagnole... La défaite de Trafalgar, scelle définitivement la suprématie maritime de l'Angleterre ; G-J Ouvrard n'a de cesse de critiquer la politique de Napoléon vis à vis de l'Angleterre. L'empereur reste hermétique à tout ce qui n'est pas la guerre terrestre , le blocus continental etc.

Le ministre Barbé-Marbois lui écrit de rentrer...

Napoléon 1^{er} bat la coalition autrichienne et russe, le 2 décembre 1805 à Austerlitz. 1^{er} (PHOTO Bataille d'Austerlitz)

Pendant cette campagne , c'est **Joseph Bonaparte qui est le régent de France** et dirige le conseil des ministres. C'est Joseph qui avait signé la Paix d'Amiens avec l'Angleterre... paix qui n'avait duré qu'une année puisque rompue le 18 mai 1803. **Joseph alerte son frère** des mouvements de la Bourse, de la Banque de France et des Négociants Réunis. Il accuse le

ministre Barbé-Marbois de s'être fait influencer par G-J Ouvrard , par Desprez, Roger le Caissier Général est soupçonné d'avoir perçu 1 million F.

A l'annonce de la victoire d'Austerlitz, la Bourse remonte...il demande à son frère Joseph d'attendre... l'orage monte !

De retour à Paris le 26 janvier 1806, l'empereur renvoie son ministre du Trésor, Barbé-Marbois le 27 janvier **(PHOTO Barbé-Marbois)** et convoque Gabriel-Julien Ouvrard aux Tuileries. Quant il entre dans la salle, selon les autres négociants qui sont déjà arrivés, l'empereur est en rage et les associés d'Ouvrard sont atterrés ; **Napoléon veut les faire fusiller ... il lui réclame le remboursement de 141 millions de francs-or.**

Selon Mollien, le nouveau ministre du Trésor : Desprez pleurait, Roger (le caissier) balbutiait et G-J Ouvrard restait immobile comme un roc , semblant dire par son attitude qu'il faut attendre la fin de la tempête...

C'est alors que Napoléon 1er s'emporte contre Ouvrard en lui lançant : « **Vous avez abaissé la monarchie au rang du commerce !** » et **M. Ouvrard de répliquer « la monarchie a besoin du commerce et non l'inverse »**...(on ne connaît pas la réponse de l'Empereur, mais on peut l'imaginer facilement... **(PHOTO Ouvrard)**

G-J Ouvrard rembourse au Trésor 37 millions en piastres mais suspend tous ses paiements en décembre 1807 quand ses magasins sont saisis ; il peut néanmoins poursuivre ses activités

Napoléon Bonaparte en exigeant qu'Ouvrard cautionne l'Espagne au profit de la France sur les subsides dus et à valoir, avait contraint le banquier à se garantir sur les piastres espagnoles au départ des Amériques.

L'ensemble de la donne change. Napoléon 1er va avoir besoin de plus en plus d'argent pour faire la guerre alors même que l'Angleterre s'applique à couper les lignes maritimes entre les Amériques et l'Europe.

En juin 1809, G-J Ouvrard est incarcéré à Ste Pélagie puis remis en liberté.

Le ministre Fouché lui demande d'accomplir une mission secrète sous couverture commerciale auprès de l'Angleterre pour connaître la position anglaise sur une éventuelle paix. G-J Ouvrard refuse dans un premier temps. Fouché se montre insistant. N'oublions-pas que Fouché et

Ouvrard se connaissent très bien ; ils sont nantais et ils ont survécu à toutes les tempêtes ... G-J Ouvrard prend contact avec son correspondant à Londres alors que le propre frère de Napoléon 1^{er}, le roi Louis d'Hollande mène aussi la même démarche. (Le banquier hollandais La Bouchère est associé avec Ouvrard).

Napoléon 1^{er} renvoie le ministre Fouché (il est remplacé par Savary) et fait arrêter G-J Ouvrard qui se trouve au moment précis chez Fortunée Hamelin... il est envoyé à l'Abbaye puis au Donjon de Vincennes mais le geôlier refuse de l'incarcérer sous un faux-nom sans décharge(au cas où le détenu décéderait) ... puis à Ste Pélagie... il va y rester 3 années ! (PHOTO Donjon Vincennes et Ste Pélagie)

Le Pouvoir tente des transactions par lesquelles G-J Ouvrard « avouerait » et en contre-partie il serait libéré... certains de ses associés, afin d'être libérés transigent... G-J Ouvrard, jamais !

Pendant toutes les années de détention de Gabriel-Julien Ouvrard , Napoléon traite avec les négociants qu'il veut, pour mener ses guerres en **Espagne et Russie. Ces deux guerres sont des échecs notoires pour la France. La guerre d'indépendance de l'Espagne contre le roi Joseph , frère de Napoléon montre que l'armée napoléonienne n'est pas invincible. C'est devant ce constat que le Tsar de Russie rompt la paix. (PHOTO Bérézina)**

(les accusations portées contre Ouvrard au sujet des fournitures de chaussures à semelle de carton pour la campagne de Russie ne sont pas prouvées; d'une part, G-J Ouvrard avait été fournisseur du camp de Boulogne sur Mer et ne l'était plus durant sa détention pour la campagne de Russie de juin à décembre 1812)

Il reste emprisonné jusqu'en octobre 1813 !

Durant sa détention à Ste Pélagie, en 1813, il obtient une permission pour **se rendre au chevet de sa mère mourante**, à Saint Germain ; il s'y rend seul à cheval et rentre vers minuit comme il s'y était engagé. Sa mère décède le 12 septembre à l'âge de 75 ans.

A noter, un événement important instrumentalisé par les anglais pour discréditer Napoléon 1^{er} et qui a beaucoup nuit à G-J Ouvrard ...

En 1807, le vice-président américain Aaron Burr (PHOTO A Burr)est accusé de haute trahison . Il s'était mis en tête d'émanciper les colonies espagnoles et

*de créer une république américaine méridionale incluant la Louisiane et les deux Florides. De là l'accusation de haute trahison que porta contre lui le président Jefferson. En 1808, il s'enfuit en Europe et, en février 1810, parvient à pénétrer en France où il multiplie les tentatives pour convaincre Napoléon de l'aider dans son grand dessein : l'idée est d'exclure les Espagnols et les Anglais de tout le continent américain, et d'y substituer la France impériale. Napoléon ne daigne pas répondre à l'aventurier. Mais l'Angleterre s'empare de l'affaire pour semer la zizanie sur le continent, en suggérant que Fouché et Burr sont liés et que tous deux ne viseraient rien moins que le partage du continent américain entre la France et l'Angleterre. C'est modifier du tout au tout le projet initial de Burr et, surtout, noircir le ministre français de la police afin de discréditer l'empereur lui-même. Celui-ci doit alors s'expliquer auprès du tsar Alexandre et de François Ier. L'affaire prend une tournure délicate. **De là, la mission ordonnée par Fouché à Ouvrard et la disgrâce du ministre, de juin 1810. Les initiatives du ministre de la Police pour savoir ce qui se tramait en Angleterre, où des négociations avaient lieu entre le banquier hollandais La Bouchère et le marquis de Wellesley, permettent aux Anglais de créer leur version de l'affaire et de lier entre elles deux affaires distinctes dans le but de discréditer la France.***

(l'idée de G-J Ouvrard est tout autre : la famille d'Espagne s'installe en Nouvelle Espagne à Mexico ; le roi d'Espagne désigne à la tête de l'Espagne, un régent ; de son côté le roi fédère autour de lui toutes les élites des Amériques espagnoles en proie aux séparatismes républicains. De cette manière , l'Espagne peut contrôler l'émission des piastres et G-J Ouvrard le commerce et le transport des piastre)

Alors que certains de ses associés sont libérés en échange d'une reconnaissance de dette à l'Etat, G-J Ouvrard refuse toute transaction, même les suppliques de sa famille. Sa femme Elisabeth se rend aux Tuileries où elle supplie l'Empereur de mettre un terme à cette détention. Quand G-J Ouvrard est informé de cette démarche, il excuse son épouse et écrit à Napoléon 1^{er} que cette démarche est le fait de sa femme et qu'il ne transigera pas. Il obtient un certificat médical du médecin inspecteur général des prisons, M. Renoult pour être transféré dans une maison de santé en raison de ses maux d'estomac et d'intestin. Mais le ministère refuse toujours cette libération ou ce transfert (demande du 15 janvier 1813 adressée au ministère de la Police).

Dix mois après sa requête, **il reçoit l'autorisation de demeurer chez lui, sous la garde d'un gendarme dont il doit assumer les frais d'entretien.**

G-J Ouvrard a conscience de l'échec de la politique de domination de Napoléon, des alliances qui se défont les unes après les autres...la situation est grave pour l'empereur... le Tsar a rencontré le roi de Prusse...le peuple autrichien veut la guerre et Metternich (**PHOTO Metternich**), lui qui avait conseillé et organisé le mariage de Marie-Louise et Napoléon, essaie de persuader Napoléon de faire la paix ; le 15 avril 1813, soit une année après la déroute de Russie, Napoléon quitte Paris ; il veut mobiliser 500 000 hommes mais il ne réussit à réunir que 190 000 hommes, beaucoup de jeunes recrues et une grande partie germanique (du duché de Bade, des royaumes de Wurtemberg, Bavière et Saxe)...face à lui les coalisés (sans l'Autriche) totalisent 110 000 soldats... L'armée impériale emporte victoire sur victoire et le 4 juin 1813 un armistice est signé sous la pression des autrichiens... On a dit que cet armistice avait été funeste pour la France car Napoléon pouvait à ce moment-là écraser les coalisés...Napoléon ne voulait pas de la paix définitive mais poursuivre la guerre en juin 1813, il veut une victoire écrasante ultérieure parce que les russes et les prussiens renforcent leurs armées à la faveur d'un armistice...en même temps il fait croire aux autrichiens qu'il veut la paix en acceptant cet armistice et empêche l'Autriche d'entrer dans la coalition... Napoléon a besoin de 2 mois pour achever ses armements, pour être en mesure de refuser les conditions de l'Autriche. (Murat, plus préoccupé à défendre ses intérêts à Naples que ceux de la France fait défaut à Napoléon ...)

La situation est désastreuse pour l'empereur, les coalisés renforcent leurs effectifs et en 1814, entrent en France. Le gouvernement se transporte à Blois ; **G-J Ouvrard, toujours prisonnier sur parole s'est retiré dans une de ses terres près d'Orléans.**

Le Prince Talleyrand l'informe lui-même de l'abdication de l'Empereur et l'engage à se rendre à Paris en lui faisant parvenir un passeport.

Le gouvernement provisoire charge G-J Ouvrard de préparer la réception officielle du frère de S.M. le roi Louis XVIII (PHOTO Louis XVIII**), S.A.R. le comte d'Artois (**PHOTO Charles X**).**

L'ostracisme dont Napoléon avait fait preuve à l'égard de G-J Ouvrard lui donnait un brevet de bon royalisme ... surtout après un aussi long emprisonnement...

8- Les Cent-Jours :

Dès son retour de l'île d'Elbe (**PHOTO Ile d'Elbe**), Napoléon 1^{er} appelle G-J Ouvrard ; ce dernier a pris ses distances vis à vis de l'empereur et c'est Napoléon 1^{er} qui l'envoie chercher. G-J Ouvrard lui dit les persécutions qu'il a subies et Napoléon 1^{er} s'explique en disant que ses ministres ont cherché à ruiner le financier et que ce dernier a eu raison de ne pas céder aux chantages et persécutions. C'est alors que G-J Ouvrard pose deux conditions : 1- le règlement des traités de commerce entre l'Etat et G-J Ouvrard toujours en suspens 2- Quand ses ministres, ses officiers généraux... lui diront des informations susceptibles de nuire à G-J Ouvrard que l'Empereur l'entende avant de prendre une décision. Napoléon 1^{er} approuve les deux conditions et G-J Ouvrard demande que les traités soient clôturés immédiatement. L'empereur lui donne son accord et lui demande de venir à son quartier-général ; c'est la raison pour laquelle G-J Ouvrard se trouve à Waterloo au moment de la défaite (**PHOTO Waterloo**). Napoléon 1^{er}, alors qu'il se trouve avec son état-major lui dit que Soult vient de le prévenir que M. Ouvrard communique avec l'Angleterre ; ce dernier lui répond que s'il veut de l'argent pour faire la guerre il est nécessaire qu'il emprunte les fonds nécessaires. Napoléon acquiesce et explique que ce sont les services des télégraphes qui avaient transmis le renseignement à Soult. Nous pouvons rappeler que Charles-Louis Havas, le fondateur de l'agence Havas a pour mentor G-J Ouvrard qui l'a employé au Portugal et le renseigne... G-J Ouvrard prête 50 millions de francs à l'empereur malheureusement les événements s'étant précipités le secrétaire de Napoléon chargé des formalités d'enregistrement ne les a pas effectuées ; faute de cette inscription cette créance due à G-J Ouvrard sera contestée par le baron Louis, ministre des Finances de Louis XVIII...

Waterloo est une défaite... (G-J Ouvrard se trouve près de Napoléon 1^{er} quand on lui annonce que le Maréchal Ney a chargé avec la cavalerie...Napoléon aurait dit selon G-J Ouvrard : « 3heures trop tôt » et c'est l'erreur de Ney qui entraîne la défaite...)

G-J Ouvrard rentre avec l'Empereur à Paris...il lui demande d'organiser son départ vers les Etats Unis d'Amérique...

A Paris, G-J Ouvrard rencontre Fouché qui cherche à obtenir une trêve de quarante-huit heures afin de constituer un gouvernement régulier ; l'ennemi refuse. Le Maréchal Davout qui se trouve à son quartier général de la Vilette va devoir reprendre le combat avec des effectifs réduits

disproportionnés avec ceux de la coalition qui vont entrer dans la capitale. C'est alors que **G-J Ouvrard négocie cette suspension d'armes contre le paiement d'une contribution de guerre** ; il remet trois millions exigés par les coalisés au nouveau gouvernement qui put se constituer légalement dans ce délai demandé ; bien évidemment c'est sous l'égide de Fouché, que G-J Ouvrard avait pris contact avec les autorités militaires ennemies. (5)

9- La Restauration sous Louis XVIII, le Duc de Richelieu, la Rente, l'annulation de sa dette, le mariage de sa fille...

Le 9 juillet 1815, un nouveau gouvernement provisoire royaliste est formé sous la présidence du Prince Talleyrand. La Chambre des députés a confirmé l'accession de Louis XVIII au trône. Les armées étrangères entrent dans Paris .

Le roi Louis XVIII est de retour. La situation financière s'est aggravée avec les frais de guerre des 100 jours, l'occupation étrangère ; enfin la récolte de céréales a été mauvaise et engloutit les dernières disponibilités de l'Etat dans les importations.

G-J Ouvrard avait exposé à plusieurs reprises au ministre des Finances, le baron Louis (**PHOTO Baron Louis**), son plan pour assainir la situation. **Pour lui, la seule solution satisfaisante est un emprunt et non une levée d'impôt qui affaiblirait encore plus la France. Cet emprunt doit permettre l'émission de rentes** ...Le baron Louis refuse car il ne conçoit pas dans un tel contexte la possibilité de lever un emprunt et aussi parce que c'est G-J Ouvrard qui présente ce plan dans lequel figure aussi les 50 millions de dette de Napoléon ; le baron Louis fera opposition sur les cinq millions de rentes souscrits par G-J Ouvrard... il interdit tout transfert...

Talleyrand démissionne après deux mois et dix sept jours de présidence ; il symbolisait l'alliance anglaise ...

Le 24 septembre 1815, le duc de Richelieu (PHOTO duc de Richelieu)est nommé Président du Conseil des ministres et prend ses fonctions le 26 septembre (parce que le roi l'a supplié) ; c'est la « carte russe ». Le duc de Richelieu a été gouverneur d'Odessa et on peut dire que c'est lui qui a fait la ville que nous connaissons au bord de la mer noire. C'est un émigré rentré

en France de 1814 ; à son retour Louis XVIII l'avait nommé pair de France et il avait suivi le roi durant les Cent-jours à Gand. Le ministre des Finances est le génois Corvetto (**PHOTO Corvetto**), à la Police Decazes (**PHOTO De Cazes**), à la Justice Barbé-Marbois qui est de retour....

G-J Ouvrard est introduit par l'Abbé Nicolle auprès du Président du Conseil. Ce prêtre était à Odessa auprès du duc de Richelieu, dans son entourage proche. Le Premier Ministre reçoit G-J Ouvrard mais ne croit pas au plan proposé par le financier.

Le Duc de Richelieu est une personne intelligente, ouverte, sans a priori et aussi sans rancune alors même que son gouvernement est composé de victimes de l'arbitraire révolutionnaire ou impérial et de fidèles des Cent-jours. Ce gouvernement marque un tournant à droite, à l'image de la Chambre introuvable.

Progressivement le Duc de Richelieu se laisse convaincre par G-J Ouvrard ; il lui demande son avis, le convoque régulièrement et adhère à son plan. Il est devenu **familier du Duc de Richelieu**.

G-J Ouvrard avait réussi à convaincre l'ambassadeur de Russie, le général Pozzo di Borgo et puis les retours de ses contacts d'affaire en Angleterre valident son plan. Après le baron Louis, le nouveau ministre des finances Corvetto s'oppose à son tour à G-J Ouvrard...

Aucune décision n'est prise en 1816, alors que la France a deux milliards et demi d'arriérés de la première restauration et du suprême effort de l'Empire en 1815 ; **200 000 hommes** de troupes étrangères à entretenir pendant 5 années que doit durer le paiement d'une contribution de guerre de **700 millions de francs**.

L'attitude passive n'apporte aucune solution...

En même temps, **le ministre de la Police, Decazes chargé de l'ordre public** est confronté à des conflits entre la population et les troupes étrangères. La perspective de devoir arrêter le paiement des indemnités d'occupation et de voir troubler l'ordre public inquiète Decazes qui demande à G-J Ouvrard de parer aux besoins de 60 millions de francs.

G-J Ouvrard lui répond que dans les conditions présentes, il paraît difficile d'emprunter 60 millions mais qu'il est **possible de procurer un milliard**

car l'indemnité d'occupation ne résout pas la libération du Pays et que c'est celle-ci qu'il faut obtenir.

Le Duc de Richelieu fait connaître sa position à Corvetto et en 1817 , le plan de G-J Ouvrard aboutit . 26 millions de rente à 5% sont émises pour 315 millions de francs ...C'est la première fois que les emprunts sont faits en Angleterre et au Pays-Bas. Les 3/5 de la dette d'entretien sont payés ainsi, et 30 000 hommes des armées étrangères évacuent le territoire.

G-J Ouvrard voulait fonder le crédit public sur un grand emprunt...il le fait et il crée la caisse d'amortissement...

Le Premier Ministre britannique **Wellington, loge chez G-J Ouvrard** à Paris, pour les négociations.

Un second emprunt auprès de banques parisiennes compléta le dispositif. Puis le duc de Richelieu obtint une réduction de la dette de guerre (qui passa d'1 milliard 600 millions à 265 millions) qui fut couvert par les rentes de G-J Ouvrard tirées après un dernier emprunt auprès de l'étranger.

Le 5 mai 1818, Mme Ouvrard née Elisabeth Thébaud décède.

Le 29 décembre 1818, le Duc de Richelieu démissionne de ses fonctions et il est remplacé par De Cazes.

Le 20 février 1820, le gouvernement Decazes tombe et c'est le Duc de Richelieu qui le remplace jusqu'en décembre 1821. C'est le Duc de Richelieu qui liquide les comptes de G-J Ouvrard.

Le 13 décembre 1821, à la résidence du Banquier Ouvrard, 24 place Vendôme, le contrat de mariage entre la fille aînée de G-J Ouvrard , Elisabeth et le général commandant la Place de Paris, le comte de Rochechouart neveu et fils adoptif du Duc de Richelieu est signé par le roi Louis XVIII, suivent les signatures du comte d'Artois (futur Charles X), de Louis-Philippe d'Orléans (futur Louis-Philippe 1^{er}), du duc d'Angoulême et de sa femme Mme Royale (fille de Louis XVI), du Duc de Richelieu, du Prince de Talleyrand-Périgord, du père G-J Ouvrard , de Blanchard, des banquiers Grefhule et Lesseps... (Photos Louis XVIII, Charles X Louis-Philippe Amélie, Duc d'Angoulême, Mme Royale)

Le 5 janvier 1822, en l'église St Roch de Paris, le mariage est célébré.

10- La Guerre d'Espagne, les marchés de Bayonne, le Comte de Villèle, la politique ultra-royaliste, l'emprisonnement, la Justice...

En 1820, la révolution d'Espagne éclate ! (PHOTO Ferdinand VII)

Le roi Ferdinand VII se déclare prisonnier des Cortès dominés par les libéraux et demande de l'aide à la Sainte Alliance . Louis XVIII et le nouveau Président du Conseil Villèle, ne souhaitent pas intervenir mais Montmorency et Chateaubriand au Congrès de Vérone de 1822 donnent leur accord à la demande des autres puissances européennes d'une intervention française. On peut penser que c'est toujours le lien des Bourbon qui est la réelle motivation de l'intervention française.

Déjà le parti royaliste s'est constitué en **régence d'Urgel** avec Mataflorida, l'archevêque de Tarragone et du baron d'Eroles.

Le 1^{er} novembre 1822, G-J Ouvrard conclut avec l'ambassadeur de la régence, M. Balmaseda, un traité d'emprunt de 4 millions de piastres de rentes perpétuelles, soit 400 millions de francs . Il a inclus dans le traité les sommes dues de l'entretien de la Flotte Espagnole à condition que la régence soit reconnue par le Congrès de Vérone ou par la France. Villèle veut puis ne veut pas du plan de **G-J Ouvrard ; alors ce dernier part à Vérone. G-J Ouvrard pense qu'il faut éviter une intervention militaire** et en soutenant la Régence, les Cortès vont capituler face à 7 ou 8 corps de partisans ; de manière à n'avoir ni vainqueurs, ni vaincus

La Sainte Alliance renvoya la décision à Paris. G-J Ouvrard expose sa position à Villèle et l'informe de son départ en Espagne puisqu'il a obtenu le **marché des « vivres viandes » de l'armée des Pyrénées** (soumissionnaire M. Dubrac)

Le 3 avril 1823, G-J Ouvrard arrive à Bayonne (PHOTO Duc d'Angoulême, Guilleminot, Bordesoulle, Molitor)

A la tête des Armées des Pyrénées, SAR le **duc d'Angoulême**, neveu du roi, généralissime représente le pouvoir civil (sous le ministère du Maréchal Victor, duc de Bellune, ministre de la Guerre) , le général comte de **Guilleminot, major-général et son adjoint le général comte de Bordesoulle** pour les opérations militaires.

G-J Ouvrard dit que les **subsistances sont inexistantes** et les rations par soldat, de 6 jours. Le duc d'Angoulême ne cache pas sa déception puisqu'il faut au moins 3 semaines de ration pour s'engager en Espagne. Le Général Guillemot estime qu'il faut prévoir au moins trois mois de transport pour livrer l'intendance en Espagne.

L'arrivée de G-J Ouvrard change la situation. L'armée peut se mettre en route mais ce n'est pas du goût des intendants militaires et de l'Administration qui lui font des obstacles tout au long de cette campagne. **Le 7 avril l'Armée entre en Espagne** par Irun (elle arrive à Cadix le 1^{er} octobre 1823). Le roi Ferdinand est rétabli dans ses fonctions. (6)**(PHOTO Cadix)**

(PHOTO Villèle)

A partir de ce moment-là Villèle mène une guerre d'usure contre G-J Ouvrard. **Les traités signés entre G-J Ouvrard et le généralissime sont remis en cause et soumis à la juridiction administrative** alors même que le munitionnaire général est confronté à ses soutraintants devant les juridictions commerciales.

Un bras de fer se livre entre G-J Ouvrard et Villèle qui va durer jusqu'au terme de son ministère en 1828.

Le comte de Villèle refuse de liquider les comptes de G-J Ouvrard ; ses associés et lui-même sont poursuivis pour corruption, comme le Général Guillemot et son adjoint Bordesoulle ... La justice administrative fait corps avec Villèle qui donne lui-même ses consignes en tant que ministre des finances (il est Président du Conseil et ministre des Finances) , le Duc d'Angoulême valide les traités et **l'examen des comptes par la commission de la Chambre des Pairs (Portalis) ne retient aucune corruption contre les généraux, ni malversation dans les marchés... G-J Ouvrard est renvoyé pour corruption devant le Tribunal de Police qui le met hors de cause.**

Finalement, l'Administration arrive à convaincre un ancien associé de G-J Ouvrard, **M. Seguin qui détient une vieille créance de 20 ans...**(dont G-J Ouvrard ne peut s'acquitter), de le poursuivre en paiement ...

(traité du 8 juin 1804 : A la demande du ministre Barbé-Marbois, G-J Ouvrard avait prêté 150 millions à l'Etat ; il fut réglé que sur les 150 millions à fournir au Trésor, M. Seguin recevrait 102 millions argent et le reste en ordonnances de la Guerre et de la Marine ; pour l'exécution, M. Desprez fut chargé du versement des 102 millions en espèces . M.

Vanlerberghe et G-J Ouvrard firent à M. Desprez une vente d'obligations en subissant une perte car ils devaient recevoir 48 millions d'avances comme munitionnaires généraux ... G-J Ouvrard s'explique dans ses mémoires « nous n'eûmes, dès lors, plus à nous occuper de ce versement, ni des obligations des receveurs généraux, qui furent remises directement par le trésor à M. Desprez. Ces valeurs, d'après le traité ne pouvant être échangées que contre un paiement effectif en écus, nous étions par ces deux actes dégagés de toute responsabilité... on se souvient que l'Espagne devait 32 millions à la France sur un subside de 72 millions par an qui ne furent jamais payés, explication du séjour de G-J Ouvrard en Espagne, envoyé par Bonaparte pour le recouvrement...et c'est justement ces 48 millions dûs à M. Seguin que l'Administration exhuma pour pousser ce dernier à se retourner contre G-J Ouvrard...et le faire emprisonner pour dette impayée selon la contrainte par corps) (7)

Seguin obtient « la contrainte par corps » et G-J Ouvrard est à nouveau incarcéré de 1824 à 1829. Il s'agit donc d'une décision civile de contrainte et non une sanction pénale. G-J Ouvrard explique clairement qu'il ne connaissait pas depuis longtemps M. Seguin ... à la chasse...qu'il lui avait fait des offres empressées de service etc. Il reconnaît implicitement son imprudence avec M. Seguin.

On peut affirmer que Villèle a employé tous les moyens pour détruire G-J Ouvrard. Ces deux hommes, avant tout financiers, se sont faits une guerre sans merci. Il faut sans doute y chercher une explication pathologique chez Villèle qui se traduit dans **une politique ultraroyaliste qui va amener à la révolution de 1830 et à la chute des Bourbon** directs... du côté de G-J Ouvrard, un sens inné du droit du contrat entre un particulier et l'Etat, de bonne foi, le respect de l'engagement, une ouverture internationale aux affaires à l'anglo-saxonne, proche des Amériques (il voulait partir aux Amériques et c'est Bonaparte qui l'a empêché et envoyé en Espagne)... il n'est pas rancunier... sa puissance financière et son intelligence supérieure lui permettent d'oser... il ne peut reculer car il est trop engagé ; c'est toute la malice de Napoléon 1^{er} ; en réalité Villèle qui a la même Administration impériale, se sert des pièges posés par l'Empereur pour ruiner le financier.

De rancune, revenons un peu en arrière... **Villèle a émigré dès le début de la révolution Française et s'est enrichi considérablement dans la production de sucre dans l'île de la Réunion ; c'est un esclavagiste ;** il a géré sa fortune comme un comptable... il fait partie de la Chambre introuvable, c'est un ultra-royaliste, donc un opposant au Duc de Richelieu, Président du Conseil de Louis XVIII et ami de G-J Ouvrard... ce dernier

pense que les ultra-royalistes n'ont pas compris que le fait de la Révolution est inscrit dans la conscience et que l'on ne reviendra jamais en arrière ni sur la devise, liberté, égalité, fraternité. Le roi Louis XVIII a voulu réunir tous les français et sous les ministères de Richelieu et De Cazes il y est arrivé...Le duc de Richelieu avait aussi se souci permanent, il était sans rancune bien que spolié pendant la Révolution (quand il fut indemnisé, il reversa son indemnité aux hôpitaux de Bordeaux) ... **Villèle, lui a un compte à régler avec Ouvrard qui a participé à la Révolution ; le Président du Conseil ne peut être qu'informé du passé par M. de la Bourdonnaie**, député et leader des ultras, demeurant à Drain (Maine et Loire)... qui a aussi été au collège de Beaupréau avec G-J Ouvrard.

(PHOTO la Bourdonnaie)

Manifestement la guerre personnelle l'a emporté sur l'Etat ! et l'Etat perdra beaucoup à ce manque de raison... au point d'achever la Restauration si bien commencée par le roi Louis XVIII par une autre révolution.

De sa prison, il peut continuer de gérer ses affaires...il reçoit des artistes ... il assure l'avenir de ses enfants, pourvoit au capital de son fils Jules qui est propriétaire du Clos-Vougeot près de Dijon et qui deviendra député... malheureusement , **en 1827, sa deuxième fille Eucharis qui n'a que 26 ans, va mourir...** (escorté des gardes qui ne le quittent pas y compris dans la chambre de sa fille, elle comprend alors que son père est extrait de sa prison parce que c'est la fin et elle en meurt.)

C'est en 1826, qu'il publie ses « Mémoires , sur sa vie et ses diverses opérations financières » en trois parties (3^{ème} partie publiée en 1827). Il expose sa vie, ses activités et ce, pour les justifier ... il n'épargne pas Napoléon Bonaparte et le **régime impérial qui ne respecte pas les droits de l'homme, des peuples** qu'il traverse ou conquiert ; il n'est pas bonapartiste alors qu'il est souvent qualifié ainsi ; au contraire il est très sévère dans ses critiques sur l'empereur lui-même ayant été victime de l'arbitraire impérial ... il a de la **compassion pour Louis XVI** qu'il qualifie d'« infortuné » roi... il **admire la grandeur du siècle de Louis XIV et considère que la gestion financière était meilleure sous l'Ancien Régime** que sous le ministère de Villèle...il a une grande amitié partagée avec le Duc de Richelieu... il fustige Villèle qui a choisi «**un baron allemand** » (expression de G-J Ouvrard) comme banquier de son régime qui fait perdre la France et la place sous la dépendance de l'Angleterre... il affirme et pronostique la chute des ultras donc de Villèle ... il laisse comprendre que **Villèle manque de discernement, considère que sa politique mène au résultat inverse de ce qu'il dit, et pense... il le dépeint comme Napoléon, obsessionnel, rancunier...**d'une certaine

manière G-J Ouvrard souffre de constater que ses raisonnements ne sont pas compris ou avec retard, comme pour la création de la rente et du crédit public en 1817 alors qu'il reprenait son plan de 1816 qui avait été rejeté... il rejette toutes les formes d'extrémisme surtout la Terreur c'est ce qui le fait entrer au service de Kléber... et **critique quant à la restauration trop facile du roi Ferdinand VII face au Cortès qui sont des libéraux et ont promulgués une Constitution** ; c'est la raison pour laquelle il soutenait la Régence d'Urgel et poussait à une négociation ... il est pragmatique dans le sens que l'Europe est unie contre toutes les révolutions après 20 ans de guerre européenne et qu'il faut donc réformer les institutions de l'intérieur à la manière de Louis XVIII et du Duc de Richelieu... il est très proche du ministre de la Police Fouché et d'ailleurs ils chuteront tous les deux ensemble G-J Ouvrard en prison et Fouché renvoyé ... ce dernier rebondissant à la Restauration, ministre du roi Louis XVIII alors qu'il est régicide de Louis XVI son frère... les deux hommes sont nantais... ont eu une éducation similaire, Fouché cleric tonsuré chez les Oratoriens et G-J Ouvrard à Beaupréau... **il connaît bien les hommes du peuple, des campagnes et sait le pouvoir réel de l'Eglise sur les esprits...** il note les convictions des républicains sous le Consulat et le début de l'Empire, qui sont mécontents de voir l'abbé Bernier à la cour des Tuileries et fait observer sa capacité en faveur de la Paix puisqu'il a rédigé le concordat et il précise légat « a latere » ce qui veut dire qu'il a le pouvoir de la Curie romaine en France, c'est à dire plus de pouvoir que l'oncle de Napoléon Bonaparte, qui est pourtant Primat des Gaules... **G-J Ouvrard qui a vu les erreurs, les fautes des républicains et particulièrement dans l'Ouest de la France soumet son projet de réforme agraire d'Espagne à S.S le Pape Pie VII...** c'est encore par l'Eglise qu'il se lie avec le Duc de Richelieu et c'est d'ailleurs ainsi que sa fille aînée épouse le fils adoptif du Président du Conseil, car elle avait été demandée en mariage deux fois déjà (par un Gran d'Espagne pour son fils et par Ministre encore pour son fils ...)... (deux de ses filles naturelles seront religieuses mais il ne dit rien dans ses mémoires qui sont destinées à le décharger vis à vis de Villèle) ... il a le souci de montrer qu'il respecte les lois

11- Monarchie de Juillet, à Londres, sa mort

Dès sa libération en 1829, il développe ses activités financières sur les places boursières d'Europe. En 1833, c'est lui qui aurait convaincu le fils du Prince de campo Formio, le Prince Lucchesi-Palli de reconnaître la fille née de S.A.R la Duchesse de Berry enfermée à la prison de Blaye (10 mai 1833) . **(PHOTO Duchesse de Berry, Prince Lucchesi-Palli)**

En janvier 1846, il s'installe définitivement à Londres ; il y décède le 21 octobre 1846 accompagnée dans ses dernières heures par une religieuse, vraisemblablement une fille naturelle d'une maîtresse espagnole.

Il est enterré au cimetière du Père Lachaise de Paris dans la chapelle, Blanchard-Ouvrard-De Rochechouart. **(PHOTO Sépulture)**

CONCLUSION :

Gabriel-Julien Ouvrard reste 170 ans après sa mort, un homme incompris . Il a été un financier majeur des différents régimes politiques de la France, de la République Française sous la forme de la Convention , du Directoire, et du Consulat, puis de l'Empire Français et enfin de la Restauration de la monarchie constitutionnelle. **(PHOTO G-J Ouvrard)**

Il a contribué fortement au développement économique des territoires par ses entreprises commerciales et financières ; d'une manière générale avec les fourrages, les céréales, le bois, l'acier, le papier...et même des grands travaux comme des constructions de moulins à farine et des silos autour de Paris.

(PHOTOS Papeteries d'Antières)

Par ses opérations spéculatives sur le papier, il a permis un développement sans précédent de l'activité papetière dans la Vallée de la Sèvre Nantaise et dans l'angoumois. Le passage de l'artisanat à l'industrie a pu se faire au début du XIXème siècle, grâce à la reconstruction de la papeterie d'Antières c'est à dire par les indemnités des dommages de guerre perçues par G-J Ouvrard lorsqu'il était financier du Directoire... avec son beau-frère Claude Blanchard , dans ses opérations commerciales, sa famille... papeterie qui employa des centaines de salariés...

Il y a deux cent ans , il s'opposait aux levées excessives d'impôts comme pour payer les dettes de guerre et préférait le mécanisme de la dette publique... Il a fondé « de fait » le crédit public français par des emprunts souscrits hors de France.

Sa conception monétaire est extrêmement moderne et dessine en filigrane le dollar américain issu directement de la piastre qui a été substituée à la disparition de l'empire espagnol...Le Duc de Richelieu et G-J Ouvrard n'ont pas inscrit les peuples dans l'esprit de rancune et de revanche (avec les concours du Prince de Metternich, du Duc de Wellington, du Général Pozzo di Borgo) . Ils ont stabilisé des Etats européens qui sont restés dans leurs frontières pendant un siècle (omis Alsace-Lorraine)

Les USA firent avec le dollar \$, le plan Marshall en 1948... pour éviter à l'Europe de nouvelles guerres... Cent trente ans auparavant, G-J Ouvrard avait imaginé et projeté un tel plan !

Je souhaite que cet exposé vous permettra de vous faire votre propre opinion.

ANNEXE:

1- FAMILLE OUVRARD ; CONTEXTE SOCIO-ECONOMIQUE:

Un banc dans l'église paroissiale « Banc du côté de la cure depuis l'arcade 10^{ème} le Sr Ouvrard, fabricant de papier, d'Antier, 6 livres »

Les enfants Ouvrard reçoivent une bonne éducation religieuse et intellectuelle ; le recteur Dechaille a une forte influence sur ses paroissiens ; c'est un intellectuel qui a « éradiqué » le jansénisme dans sa paroisse et le rapport qu'il fait à l'évêque de Nantes, montre une ouverture d'esprit comme ses annales son sens pratique des choses de la vie sans oublier les procès qui lui sont faits pour des cierges, un autel de confrérie etc. par le Conseil de fabrique.

Il n'y a quasiment aucune féodalité à Cugand. Cette paroisse fait partie des hautes-marches de Bretagne et de Poitou ; à ce titre les habitants sont exonérés des impôts des deux provinces... sauf de la dîme qui est la ressource de l'Eglise (diocèse de Nantes)... A ce titre Cugand est un « paradis fiscal ».

Cugand tire son activité principale de la Sèvre Nantaise, un affluent de la Loire. Tout au long de cette rivière, des moulins à papier, à grains, des filatures, des forges, même un arsenal se font suite partout où on peut tirer de l'énergie motrice.

Le corps social de Cugand est constitué de bourgeois (maître tisserands, papetiers, de forges...) d'ouvriers spécialisés et en moindre mesure de propriétaires fonciers et de métayers. Olivier Ouvrard passe donc par le mariage au statut de bourgeois. Il fait étudier ses enfants dans les collèges voisins de Cugand (Clisson est à 4kms d'Antières)

La vie locale est rythmée par les fêtes religieuses à l'intérieur de la paroisse et tournée vers la cathédrale de Nantes (fête de St Sébastien) et vers Clisson (Toutes-Joies et Recouvrance à Gétigné) ; le vendredi , les paroisses vont à la foire de Clisson...

G-J Ouvrard connaît bien les chevaux de trait et de selle, l'entretien de ces animaux domestiques, leur nourriture, les fourrages etc. C'était

aussi une partie de l'activité de son père qui fournissait les librairies et les imprimeurs. (les imprimeurs sont partie de l'Université)

G-J Ouvrard a fait construire des moulins à farine sur la Seine et dans plusieurs régions. Il connaissait les moulins... les papeteries utilisent la même énergie hydraulique que les tissages, les meuneries ... le village le plus proche est Fradet où il y a un moulin à farine...

Toute sa vie G-J Ouvrard pratique la chasse, dans ses domaines de Raincy, d'Orléans, chez Barras au château de Grosbois, en Espagne en 1805 ; son frère est aussi invité à une chasse au Maroc durant l'expédition d'Espagne de 1823 et il fait toute une description très intéressante à son frère aîné... G-J Ouvrard est un homme en contact direct avec la nature ; si la chasse est un droit obtenu avec la Révolution française, dans les marches comme il y a peu de seigneuries et que les fiefs ont été acquis depuis longtemps par des bourgeois ou des propriétaires ces derniers peuvent chasser le petit gibier.

G-J Ouvrard a vécu dans une société rurale et ouverte aux entreprises et prêtes à faire la révolution ... industrielle . Il est fils de fabricant, il va continuer dans l'économie et non dans le monde politique (ce qui aurait pu être différent s'il était né fils de notaire ou d'avocat). Il est né dans les affaires, il continuera ce schéma paternel...

Alors que La Révellière-Lépeaux, Robespierre sont des juristes qui se lanceront dans la Révolution, G-J Ouvrard reste à sa place et refuse tout ce qui ne conduit pas à la paix ... il respecte l'Eglise, mesure sa puissance ; il a été marqué dans son enfance et adolescence par le Recteur Dechaille de Cugand qui a lutté contre l'obscurantisme du jansénisme et montré la nécessité de progresser en sciences de la médecine (son frère est devenu médecin)... ce prêtre a connu dans sa paroisse, les épidémies de dysenterie, la disette etc. G-J Ouvrard , sera toujours présent pour délivrer les Etats de la disette et c'est parce qu'il sait les dommages de la disette qu'il est opposé à la politique de Napoléon (réquisition des grains, semences) dans les pays traversés ou conquis.

En 1770, année de naissance de G-J Ouvrard, les habitants pauvres de Cugand peuvent survivre à une grave disette, car le recteur Dechaille les nourrit ; il fait lui-même une bouillie avec le blé donné par Pierre Baudry, propriétaire de la Vergnaie, à Cugand. (le banc de Pierre

Baudry , du côté de la chaire pour 6 livres , est bien situé et il a aussi plusieurs bancs à son nom près d'Ouvrard, moins bien situés, pour 25 livres- on peut déduire qu'il paye les bancs de ses métayers- il est chef d'Escadron ; il sera officier d'Etat-major dans la division de Clisson auprès de Guy-Michel Douillard de la Tréfavière ; maire sous le Directoire ; son fils lieutenant en 1814 et 1815) selon la tradition verbale, l'église paroissiale n'a pas été brûlée par les colonnes infernales grâce à l'intervention de M. Blanchard ; il s'agit de Jacques Blanchard frère de Claude Blanchard, beau-frère de Gabriel-Julien Ouvrard.

Pierre Baudry, maire a succédé en tant que maire en 1798 à Jean-Baptiste Mercier, officier public nommé en 1792, lequel avait remplacé René Bousseau, maire élu en 1790.

En 1825, Jean-Gervais Mercier, notaire, devient maire et ce sera le retour des industriels comme Charles Blanchard, papetier à Antières en 1871, Gustave Say en 1872, Cyprien Gouraud toujours les papetiers d'Antières en 1881....

2- LES COLLEGES DE CLISSON ET DE BEAUPREAU :

La collégiale N-D de Clisson a son collègue ; il y a plusieurs écoles dans Clisson comme l'indique la Chancellerie de Bretagne en 1461, ; en 1663, on sait qu'il y a trois maîtres dont un diacre, les autres laïcs et trois maîtresses. Depuis le concile de Trente (ordonnance d'Orléans de 1560) , toutes les collégiales et cathédrales ont l'obligation d'avoir une école gratuite pour les enfants de la cité ; la collégiale tire ses ressources de biens ecclésiastiques (Montfaucon...) Les enfants reçoivent l'enseignement de base : latin, français, arithmétique...

Le collège de Beaupréau a été fondé au XVIIème siècle par la congrégation de St Sulpice ; jusqu'au début du XVIII ème siècle c'est le bréviaire de St Sulpice qui est utilisé et après ce sera celui du diocèse d'Angers. Le Principal (supérieur) : M. René Darondeau ancien élève des Jésuites de la Flèche (compagnie de Jésus expulsée sous Louis XV) ; il passa 43 ans de sa vie au collège dont 10 années, professeur puis 33 ans, directeur et fut tué à la déroute de l'Armée Catholique et Royale au Mans le 12 décembre 1793 d'un coup de piquet. Le professeur qui a le plus laissé son empreinte est M. Blouin . La pension coûte 30 livres par mois pour 10 mois que dure l'année scolaire (du lendemain de la Toussaint au premier mardi de

septembre) soit 300 livres par an; les collégiens qui prennent du vin payaient 33 livres. Les pensionnaires appartenant aux familles nobles et bourgeoises aussi les arts d'agrément et les soins du corps étaient importants ; les élèves apprenaient la danse, le dessin, et pour un abonnement de 24 sols par mois, ils se faisaient coiffer deux fois par semaine. Les externes étaient généralement de condition plus modeste.

Le théâtre est un loisir qui occupe beaucoup les élèves du collège de Beaupreau. C'est l'abbé Darondeau qui a fait construire cette salle à l'endroit même où après la Révolution fut édifiée la chapelle.

G-J Ouvrard est passionné par le théâtre et les arts en général ; (durant sa détention à Ste Pélagie sous l'Empire, les artistes le visitent régulièrement comme le célèbre Talma qui déjeune régulièrement avec lui dans sa prison.)

3- LES PAPETERIES D'ANTIÈRES ET L'ACTIVITE PAPETIERE

Antières est entourés de haies et de bois depuis le bourg de Cugand jusqu'à la cité papetière qui se résume à une longère du 16^{ème} et 17^{ème} siècle. La maison d'Ouvrard est celle de gauche en arrivant du bourg de Cugand ; la partie de droite est utilisée pour les séchoirs à papier , le magasin et les écuries. Chaque partie a son porche d'entrée respectif. Les moulins à papier sont situés dans la partie basse d'Antières au bord de la rivière et en bout du barrage ; l'énergie hydraulique actionne des maillets qui transforment les chiffons en pâte à papier ; il y a plusieurs cuves au bord de la rivière ; le papier est fabriqué avec cette pâte ; le papier est ensuite transporté dans la partie haute avec des camions tirés par des chevaux.

Plusieurs dizaines d'ouvriers travaillent dans cette papeterie sans compter les cochers et les manœuvres journaliers.

Ce qui est appelé péjorativement « spéculation sur le papier » par G-J Ouvrard pour dénigrer le financier est une opportunité très profitable pour l'industrie papetière. En passant commande de deux années de production il dynamise l'activité ; il n'y avait pas de pénurie de papier avant la révolution ; G-J Ouvrard se projette dans l'avenir et imagine que la demande va être plus forte que l'offre existante (avant la Révolution) et c'est en prévision de cette demande qu'il achète, stocke le papier qu'il revend à bon prix aux

imprimeurs ; en même temps la production augmente, les papetiers produisent davantage, augmente aussi les effectifs et s'inscrivent dans la modernité ; ils sont en mesure d'investir au moment de la machine à vapeur dans une machine de production en continu de papier...

4- G-J OUVRARD MILITAIRE :

Le 24 février 1793, soit un mois après l'exécution du roi Louis XVI, la Convention décide de la levée de 300 000 hommes dans le cadre de la Patrie en danger. Cette levée en masse est une conscription pour les jeunes hommes de 20 à 25 ans qui doivent défendre les frontières de la France face aux armées des autres pays européens stupéfaits par le régicide (la Prusse, l'Autriche, l'Espagne a essayé une opération pour libérer le roi).

L'exécution du roi, la chasse aux prêtres réfractaires constituent les soubassements de la révolte populaire de l'Ouest de la France. La conscription met le feu aux poudres... Pourquoi aller faire la guerre aux autres Etats voisins pour un régime régicide et qui pourchasse les prêtres ? Voilà le raisonnement des vendéens ! Début mars 1793, un sergent recruteur est tué à l'Oie en Vendée...puis tout le choletais s'embrase en mars 1793...la Vendée ...plusieurs départements, le sud de la Loire-Inférieure, du Maine et Loire, la Vendée, les Deux sèvres...

Ce sont les paysans qui vont chercher les nobles pour en faire leurs chefs de guerre. Charette est lieutenant de vaisseau, garde du corps de S.M. le roi Louis XVI ; il a combattu jusqu'à la fin aux Tuileries et il a réussi à s'échapper et à rentrer à Machecoul... quand les paysans viennent le chercher, il se cache puis c'est sous la menace d'un pistolet qu'il doit se mettre à la tête des paysans.

Charette sait que le rapport de force n'est pas en faveur des insurgés mais il est noble, son devoir est aussi de défendre les paysans... certes le pouvoir légal, c'est la République mais que vaut la légitimité d'un régime issu d'un vote de 10% du corps électoral qui a tué le roi, constitutionnel , bafoué la constitution ... sans oublier le serment de fidélité au roi...

Charette qui est officier de Marine, ancien de la Guerre d'Indépendance des Etats-Unis sait que la situation ne sera pas tenable pour « la contre-révolution » si elle n'a pas un grand port comme Nantes.

Les vendéens préfèrent mourir sur place avec les prêtres plutôt que sur des champs de bataille aux frontières de la France ...

Les généraux vendéens décident donc de la prise de Nantes et passent à l'action en juin 1793. C'est l'échec de la prise de Nantes et de son port qui change définitivement le cours de la Guerre de Vendée. Cette prise de Nantes était possible (quasiment faite) mais les soldats vendéens ne sont pas encore suffisamment aguerris pour tenir quand leurs chefs tombent devant eux au combat.

G-J Ouvrard ne s'est pas manifesté pendant tout ce temps...il n'en parle pas... ce qui veut dire implicitement qu'étant dans la tranche d'âge de 20 à 25 ans des conscrits , il ne pourra pas « se défiler » à un moment ou à un autre puisqu'il est dans la ville de Nantes. Il attend donc les événements qui vont se précipiter compte tenu qu'il est riche et comme tous les hommes d'affaires ne veut pas de la guerre ; c'est un homme d'affaires et non un soldat... il n'est pas noble donc il n'a pas la connaissance de l'art de la guerre... c'est un homme intelligent, tempéré et non un révolutionnaire, excessif pour être chef de guerre... il reste donc la Garde Nationale qui est composée de bourgeois...

G-J Ouvrard s'engage dans la Garde Nationale de Nantes pour échapper à la Terreur ; il est poursuivi comme « accapareur » ce qui le mène directement à la guillotine. Cet enrôlement vaut brevet de patriotisme ; G-J Ouvrard en profite comme aide de camp pour faire disparaître des ordres d'arrestation ; ces documents ont été conservés et, en possession de G-J Ouvrard et c'est la raison pour laquelle il s'est réfugiée auprès du Général Kléber; il participe à la bataille de Torfou, le 19 septembre 1793 qui oppose l'Armée de Mayence à la Grande Armée Catholique et Royale. G-J Ouvrard dit commander un détachement de cavalerie . Pourquoi mentionne-t-il ce fait dans ses mémoires ? G-J Ouvrard n'est pas un militaire au sens de la formation, ni un soldat . Il est certainement bon cavalier puisque toute sa vie il parcourt à cheval l'Europe. Il connaît bien les chevaux depuis son enfance, les écuries de son père, les chevaux que lui offrent Godoy en Espagne etc. Mais il n'est ni un hussard, ni un

dragon lesquels sont des professionnels de la cavalerie militaire et qui chargent au sabre. On peut facilement imaginer G-J Ouvrard porter des ordres , mais combattre cela paraît peu probable ; il ne parle jamais d'arme blanche ou à feu... d'autant que le baptême du feu, marque la vie d'un soldat... On sait que la bataille de Torfou a été celle de l'infanterie. Les vendéens au nombre de 20 000 hommes affrontent 2000 fantassins de Kléber par Boussay en direction de Torfou ; le choc est celui de deux armées d'infanterie au fusil et au sabre. Quand l'armée de Kléber se retire poursuivie par Charette , Kléber fait tenir le pont de Boussay où 100 soldats républicains sont tués pour permettre la retraite et il disperse son armée dans les garennes de Gétigné ; c'est là que 4000 hommes stationnés à Clisson et Gétigné se joignent à l'armée de Kléber ; Kléber a échappé à un manœuvre d'encerclement mené par le Général Royrand commandant l'armée du centre dont la division de Clisson dirigée par Guy-Michel Douillard de la Tréfavière. Le Général Aubert du Bayet commande les troupes républicaines de Clisson (quartier des Halles et à Gétigné au Manoir de l'Etang) ; (ce dernier sera poursuivi pour « tiédeur à la bataille » incarcéré à Paris, libéré en Thermidor il sera ambassadeur de France auprès de l'empire Ottoman à Constantinople et décédera peu de temps après d'une fièvre)...

On sait que le Général Canclaux a été suspendu et destitué le 1^{er} octobre 1793 à la suite des défaites républicaines de Torfou et de Montaigu ... il vit retiré dans son château de Saussay (Essonne) et il est rappelé après le 9 thermidor pour être réintégré le 8 octobre 1794.

Comme l'indique G-J Ouvrard dans ses mémoires, il a été porter à la Convention des drapeaux que le Général Canclaux lui avait remis. On imagine mieux G-J Ouvrard dans cette mission qu'au combat, au corps à corps ; il était dans la bataille et dit lui-même « l'affaire fut très-chaude » il précise même « Merlin de Thionville, que la nature avait fait homme de guerre, montra, avec le sang-froid d'un général, toute l'audace d'un soldat »... Merlin de Thionville est le représentant en mission du gouvernement auprès de l'Armée de Mayence, donc on peut émettre l'hypothèse que G-J Ouvrard qui s'était placé sous sa protection à Remouillé , se trouvait aussi auprès du représentant en mission lors de la bataille... (Merlin de Thionville a joué un rôle très actif dans la chute de Robespierre en Thermidor ; directeur général des Postes sous le Consulat, se confondra en regrets auprès de Louis

XVIII au sujet de sa lettre du 6 janvier 1793 poussant au régicide, et l'expliquant par « une erreur de jeunesse », il échappe à l'épuration)...

Son opportunisme fait œuvre d'engagement. G-J Ouvrard a vécu l'attaque de Nantes le 29 juin 1793 ; il a pu constater que le Général Canclaux avec quatre fois moins d'effectifs a soutenu les assauts de l'Armée Catholique et Royale et il peut penser que le rapport de force est en faveur de l'armée républicaine alors que Nantes n'a pas été pris par les vendéens (seulement une heure) c'est parce que le Général Cathelineau s'étant fait tuer au combat, les soldats vendéens se sont démoralisés et ont abandonné la place. S'il se réfugie auprès de Merlin de Thionville et de Kléber, c'est parce que son frère a été sauvé de la mort par ce représentant en mission et que lui aussi va être guillotiné sous l'accusation « d'accapareur » ... Dans la Garde Nationale, il s'est rendu compte lui-même que le Général Boivin avait nommé Boustat, chef de bataillon de Paris dans l'Armée de l'Ouest pour diriger l'escorte qui accompagnait les 132 malheureux nantais il déjoua ainsi avec cet officier de qualité « les complots des assassins et fit arriver à la Conciergerie mes malheureux compatriotes »...

5- Les Cent-Jours :

Napoléon 1^{er} avait voulu faire fusiller G-J Ouvrard à son retour d'Austerlitz ; il l'avait fait emprisonner 3 années puis assigner à résidence jusqu'à la fin de l'Empire.

Napoléon 1^{er} envoie chercher G-J Ouvrard.

G-J Ouvrard rappelle toutes les persécutions qu'il a subies et c'est parce que Napoléon 1^{er} reconnaît les faits et s'engage à liquider les comptes que G-J Ouvrard accepte de financer.

Cambacérès est le ministre de la Justice. La Constitution a été modifiée par l'Acte Additionnel. Le régime impérial est le pouvoir légal.

Cambacérès est le rédacteur du code civil ; il a toujours été opposé à la peine de mort (il n'est pas régicide) ; il a été le directeur juridique du banquier et il disait lui-même que cette époque (directoire) avait été les plus belles années de sa vie. Cet homme, juste, modéré et l'un

des plus grands juristes de son temps, humaniste, décrié par ses ennemis était de retour .

La logique juridique de G-J Ouvrard , notamment celle des contrats depuis le Directoire jusqu'à la fin de sa vie, s'inscrit profondément dans la logique de Cambacérès. Cet éclairage à lui seul permet de comprendre, le positionnement du banquier pour les Cent-jours.

6- Expédition d'Espagne de 1823 :

G-J Ouvrard pensait que l'Espagne ne pouvait être occupée par une armée étrangère, sans de grands dangers politiques, comme Naples... Lorsque G-J Ouvrard est en Espagne en 1805, notamment dans les négociations avec Godoy, il a le souci des intérêts de l'Espagne, il négocie, concilie surtout les parties. C'est Godoy qui le remercie en lui offrant des chevaux magnifiques (les deux sont des cavaliers émérites).

Il sait que le nouvel ordre des choses (Cortès de 1820) sera de courte durée...les peuples accueillent mais aiment changer de position pour trouver mieux...et surtout se retournent...

G-J Ouvrard a eu maille à partir avec Joseph Bonaparte qui l'a accusé auprès de son frère Napoléon qui avait voulu le faire fusiller à son retour d'Austerlitz... En 1820, G-J Ouvrard n'a pas oublié l'échec de Joseph Bonaparte en Espagne et la guerre sanglante pour l'indépendance.

En finançant la régence d'Urgel, il espère que Villèle aura l'intelligence de Pitt. Mais Villèle n'y a vu dans cet emprunt que la partie des sommes dues antérieurement par l'Espagne à M. Ouvrard.

Villèle ne répond pas franchement à Ouvrard...il veut, il ne veut pas...il montre ignorer que l'emprunt de la régence d'Urgel (400 millions francs) a fait chuter l'emprunt des Cortès et que le nouvel emprunt empêche sa conclusion ; il voyait dans le soutien au Cortès une difficulté pour le commerce français qui avait pris une grande partie de l'emprunt constitutionnel, menacé de pertes considérables.

G-J Ouvrard voit donc l'Armée partir en campagne vers l'Espagne... Les officiers généraux qui commandent cette armée ont fait la campagne napoléonienne d'Espagne. Ils connaissent les difficultés.

L'intendance est jalouse de M. Ouvrard ; les généraux ne partent en Espagne que lorsque G-J Ouvrard prend en main la fourniture des vivres et viandes. L' Administration dira toujours qu'Ouvrard a exagéré pour mieux gagner... le Duc d'Angoulême validera tous les traités de M. Ouvrard... il faut aussi entendre le préfet de Bayonne, ce fonctionnaire qui n'a pas d'intérêt de corps comme l'intendance confirmer que les rations pour les soldats ne dépassaient pas une semaine...

7-Affaire SEGUIN :

Il était dû conjointement à G-J Ouvrard et M. Vanlerberghe, une somme en capital de 13 270 500 francs et 44 centimes pour fournitures faites à la Marine en 1804 et 1805, au camp de Boulogne ; la créance était comprise nominativement dans tous les budgets de 1814 à 1819.

Le ministre de la Marine fit une fin de non-recevoir ; le seul recours étant administratif ...le 25 septembre 1819, le Conseil d'Etat confirma la décision du ministre. G-J Ouvrard accuse le secrétaire général du Conseil d'Etat M. Hochet d'avoir excité les conseillers d'Etat pour le condamner ; cette version est très plausible car G-J Ouvrard dit avoir vu M. Hochet prendre à part chacun des conseillers avant d'entrer en séance, d'autre part on sait que le Duc de Wellington écrivit au duc de Richelieu , lequel envoya cette lettre au garde des Sceaux.

La décision fut fatale pour M. Vanlerberghe qui décéda aussitôt...on retrouva la lettre du ministre chiffonnée sur sa table de nuit.

Aussitôt G-J Ouvrard se rendit chez le ministre pour l'accabler de reproches et presque d'injures. Le ministre parut affecté mais le chef de bureau qui avait provoqué ce rejet, se fit de cet homicide un titre à l'avancement et aux honneurs... (mémoires , tome 1 page 283)

L'administration continua et c'était les prédilections de M. Vanlerberghe avant sa mort : L'Administration réactive M. Seguin !

L'affaire est ancienne pour G-J Ouvrard, elle remonte à l'Empire et se déroule alors qu'il est détenu...

Un jugement arbitral, (en absence et sans avoir été entendu) déclarait M Ouvrard débiteur solidairement avec M. Vanlerberghe , de M. Seguin.

Le 10 février 1810, M. Seguin réclamait en conséquence, 11 471 416 francs et 27 cts .

Le même jour, les parties transigent . Ils remettent à M. Seguin des valeurs pour 8 961 416 francs et 84 cts et lui payèrent 839 515 francs et 60 cts ; ils n'étaient donc plus ses débiteurs que de la somme de 1 670 484 francs 42 cts.

L'agent judiciaire du Trésor, en vertu du décret impérial de Schoenbrunn, qui constituait les trois personnes, garantes de Charles IV fait opposition entre les mains de MM Ouvrard, Seguin et Vanlerberghe.

Le 18 mai 1812, M. Seguin fit sommation de verser au Trésor Public, la somme de 1 670 484 francs et 42 cts, solde de tout compte à M. Seguin.

MM Ouvrard et Vanlerberghe se trouvaient libérés !

Onze ans après, sur une demande de M. Seguin, la cour royale a jugé, toujours selon le décret Schoenbrunn, que ce versement avait été fait pour le compte des garants et le 27 février 1823, G-J Ouvrard est condamné à payer ces 1 670 484 francs 42 cts (qui s'élèvent avec les intérêts à plus de 3 millions en 1826)...

G-J Ouvrard écrivait à Seguin : « Lorsque j'ai payé par vos ordres, l'équité et la raison veulent que je ne sois plus votre débiteur de la somme payée, votre réclamation devait s'adresser au trésor public qui a reçu. »

L'arrêt de la cour de cassation du 20 juin 1825 , laisse au gouvernement une injustice à réparer à l'égard de G-J Ouvrard : le Trésor a reçu la somme pour laquelle il est détenu, à la poursuite de M.Seguin, en vertu d'un décret, réputé injuste par une ordonnance du roi sur le rapport de la commission Ravez. Le gouvernement ne devait-il pas libérer M. Seguin du montant de la somme ou donner les moyens à G-J Ouvrard de le faire ?

M. Ouvrard s'insurge contre « la scandaleuse atteinte portée à la propriété, que l'érection de ces tribunaux administratifs, où les juges eux-mêmes sont révocables au bon plaisir des ministres ... »

8- G-J Ouvrard et la politique :

G-J Ouvrard montre une grande compassion pour le roi Louis XVI et aussi pour la reine Marie-Antoinette lorsqu'il est détenu à la Conciergerie ; il médite beaucoup.

Il s'exprime peu sur l'Ancien Régime, seulement pour honorer le roi Louis XIV, dire que les recettes des impôts sous le grand roi était meilleure que sous l'Empire ou le ministère Villèle.

Il a commencé ses affaires sous le règne de Louis XVI qui a construit une grande marine ; il compare toujours l'absence de construction navale sous l'Empire au règne de Louis XVI.

Il a été épris d'idées nouvelles... il a été député de Nantes à la fête de la Fédération à l'âge de 20 ans, ce qui veut dire qu'il adhère à la Constitution .

La République s'impose de Paris alors qu'il vit à Nantes... il n'est pas acteur, mais la Terreur le poursuit ... l'Armée Catholique et Royale échoue à prendre la ville de Nantes donc son port ... il est peu probable qu'il ait combattu même comme garde national... il observe certainement...c'est le tournant vraisemblable du raisonnement de G-J Ouvrard...et il est à nouveau poursuivi parce qu'il résiste ... il se réfugie auprès de Merlin de Thionville qui est un politique et influent. C'est pour lui une période funeste. Au cours des différentes formes de gouvernement de la République, il est loyal au régime bourgeois et rejette les extrêmes. Pour autant, il ne participe jamais aux décisions politiques, il se contente de conseiller utilement Tallien, Barras pour les plans de finances ; en revanche, il a participé activement à la chute de Robespierre ; il l'a rencontré chez les Duplay (veni, vidi, vici) ... il ne joue encore aucun rôle le 18 brumaire, il sait que l'Etat doit se renforcer. Cambacérès est son directeur juridique et ce dernier devient le 2^{ème} Consul...

Le régime impérial renforce l'Administration, laquelle persécute G-J Ouvrard pour plaire à l'Empereur et nourrir ses humeurs et sa rancune. D'un point de vue politique, G-J Ouvrard considère que ce régime est despotique. Il suit Cambacérès durant les Cent-jours.

Il apprécie et loue le Duc de Richelieu avec lequel il se lie. C'est un esprit libéral sans pour autant se déclarer comme tel. Il subit les ultraroyalistes qui reprennent les décrets impériaux pour le poursuivre... en réalité G-J Ouvrard est un homme poursuivi par les ultras pour épuration des Cent-jours ; le régime impérial lui a apporté directement puis indirectement que du malheur.

G-J Ouvrard respecte les lois pour autant qu'elles veillent à la liberté du particulier, inscrite dans la Constitution (1789) ; il n'aborde jamais dans ses mémoires les questions de religion et de politique.

9- G-J Ouvrard et les hommes :

G-J Ouvrard montre beaucoup de compassion pour les ouvriers détenus pour des dettes dans la prison de Ste Pélagie. Il dit que ce sont des victimes des agioteurs.

Il montre aussi du respect et de la compréhension vis à vis des gendarmes qui le gardent.

Pensionnaire à Beaupréau , il y a appris à vivre en équipe et il remarque ceux qui jouent en individuel. Il essaie d'additionner les compétences et souffre de ne pas être compris quand ses plans ne sont pas adoptés... avec Napoléon 1^{er} il déplore qu'il ne comprenne pas le lien étroit entre le commerce et le gouvernement anglais.

Pour autant, il n'est pas rancunier , car il envisage toujours un autre plan ; comme il est intelligent et audacieux, il sous-estime la bassesse des médiocres et de leurs armes comme la calomnie...

Ses relations avec les généraux d'empire au cours de l'expédition d'Espagne en 1823 sont constructives ; il apprécie dès la révolution la vie militaire , dès sa rencontre avec Kléber à Remouillé ; il voit fréquemment les généraux chez Mme Tallien puis chez Fortunée Hamelin.

Il montre beaucoup de fraternité à Vanlerberghe qui est épuisé par les poursuites sous le ministère de Villèle ; son associé lui confie qu'il prend de l'opium aussi G-J Ouvrard essaie de lui donner de l'espoir . Ses associés, comme Vanlerberghe ont été incarcérés comme G-J Ouvrard... Sabatier, directeur de la Compagnie des Indes a échappé de justesse à la guillotine grâce à son cousin Cambacérès ...une communauté de destin les rassemble ...